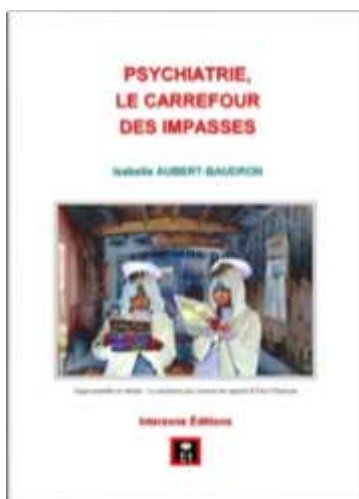




Extraits du journal Objectifs

Il était impossible de reproduire dans ce livre l'intégralité du magazine. Ne sont publiés ci-dessous que les documents relatifs au projet mis en place et les comptes rendus d'activités à l'intention des soignants susceptibles de s'en inspirer.

Les numéros sont en ligne à

- Objectifs 1: <http://www.inter-zone.org/Objectifs1.pdf>
Objectifs 2: <http://www.inter-zone.org/Objectifs2.pdf>
Objectifs 3: <https://www.inter-zone.org/Objectifs3.pdf>
Objectifs 4: <http://www.inter-zone.org/Objectifs4.pdf>
Objectifs 5: <http://www.inter-zone.org/Objectifs5.pdf>
Objectifs 6: <http://www.inter-zone.org/Objectifs6.pdf>
Objectifs 7: <http://www.inter-zone.org/Objectifs7.pdf>

L'intégrale est en ligne à

<http://www.interzoneeditions.net/Int%C3%A9grale-Objectifs-2016.pdf>

Table des matières

ARTICLES EXTRAITS DES NUMEROS DU JOURNAL	1
<i>Objectifs 1 – Septembre 1984</i>	1
Le point sur le groupe B23, groupe Petite École - Janvier 1984	1
Quelques éclaircissements sur la sémantique générale	6
<i>Objectifs 2 - Décembre 1984</i>	13
Sommaire.....	13
Éditorial.....	14
Sondage des hospitalisés	15
Sémantique générale, suite	17
<i>Objectifs 3 – Printemps 1985</i>	21
Sommaire.....	21
Éditorial.....	22
Récapitulation des réunions du groupe B 23 depuis le mois d'octobre 1984.....	23
Lettre de Clovis Durand	26
Sondage du personnel	27
Commentaires sur le sondage	30
<i>Objectifs 4 - Été 1985</i>	32
Sommaire.....	32
Éditorial.....	33
Voyage en Auvergne	34
<i>Objectifs 5 - Automne 1985</i>	38
Sommaire.....	38
Récapitulation du travail du groupe depuis juillet 1985	39
Comptes de la petite école	44
Regard sur le passé du séjour à Saumur à cœur ouvert	45
Séjour à Saumur.....	45
Interview de Simone.....	49
Interview de Michel Foucault	53
<i>Objectifs 6 – Printemps 1986</i>	57
Sommaire.....	57
Éditorial.....	58
Structuration du temps.....	58
Charte du malade hospitalisé	62
Activités du groupe B 23	64
<i>Objectifs 7 – Janvier 1987</i>	67
Sommaire.....	67
Éditorial.....	68
Bilan de trois ans d'existence du B 23	70

Dans les années quatre-vingt-dix, après mon départ de l'hôpital, Jean-Louis a intégré une nouvelle équipe au Centre social, où il a repris le journal, sous le titre *La Vie des Autres*. Le N° 3 est en ligne à <https://www.interzoneeditions.net/La-Vie-des-Autres3.pdf>

Articles extraits des numéros du journal

Objectifs 1 – Septembre 1984

Objectifs 1 complet

Le point sur le groupe B23, groupe Petite École - Janvier 1984

LE POINT SUR...

LE GROUPE B 23

OU

GROUPE PETITE ÉCOLE

**Vous nous
l'avez demandé...**

"OBJECTIF" est le fruit du travail commun de soignants et de soignés des deux secteurs, T et B participant au groupe B 23.

L'idée de ce journal a d'abord été exprimée par les soignés désireux de faire des comptes-rendus de ce qu'ils vivent dans le groupe, certains voulant publier des articles, d'autres, des photos, dessins, etc... et émettant le vœu de participer au tirage

Au départ nous avons fait paraître les premiers articles sur l'école dans le Messenger de Janvier mais, avec l'arrêt de ce dernier il y a quelques mois, nous nous sommes vus privés de ce moyen de diffusion de l'information, indispensable si nous ne voulons pas que le groupe se referme sur lui-même.

Nous avons donc décidé de faire ce numéro, en utilisant le procédé de photocopie, plus facile à utiliser que la machine à alcool et offrant davantage de possibilités.

L'objectif du moment étant d'informer, nous vous présentons aujourd'hui le groupe B 23. Pour plus de clarté nous avons adopté le plan suivant: son origine, ses buts, sa structure, son éthique, le bilan des activités depuis Janvier, les activités prévues pour l'avenir.



1 ORIGINE :

A l'origine du groupe, le désir de soignants de réagir contre la chronicité résultant des hospitalisations prolongées, contre la "névrose institutionnelle", pour reprendre l'expression du psychiatre anglais Barton, qu'il définit comme "une maladie caractérisée par l'apathie, le manque d'initiatives, la perte de l'intérêt, spécialement pour les choses qui ne concernent pas directement le malade, la soumission passive, l'inaptitude apparente à élaborer des plans pour l'avenir, le manque d'individualité" dont Barton tient pour causes probables la perte du contact avec le monde extérieur, l'oisiveté forcée et le manque de responsabilité, le paternalisme du personnel, la perte des amis, des biens et des événements personnels, les médicaments, l'atmosphère du pavillon et la perte des perspectives extérieures à l'hôpital.

A la demande du médecin chef a donc été élaboré un projet d'occupation et d'ouverture sur l'extérieur pour les hospitalisés susceptibles de se resocialiser, leur offrant des activités leur permettant de prendre conscience de leurs possibilités intellectuelles, physiques et artistiques et de les exploiter, en bref, mettre en valeur leurs côtés positifs, ce qui va bien chez eux, plutôt que leurs côtés pathologiques.

Dans le projet, le groupe est ouvert aux hospitalisés et aux soignants des deux secteurs de façon à pouvoir fonctionner avec les effectifs actuels: il suffit que quelques personnes acceptent de donner un peu de leur temps, une heure par mois, pour que le groupe fonctionne. La plupart des activités se déroulant à l'intérieur de l'établissement, celles-ci sont possibles aux heures creuses avec un effectif minimum.

Le groupe fonctionne avec un système de volontariat: aucune activité n'est obligatoire ainsi n'y participent que les gens, soignés ou soignants, qui sont intéressés.

Une fois élaboré, le projet a alors été présenté aux soignants des deux secteurs. Certains se sont déterminés pour y participer et une réunion a eu lieu avec les hospitalisés et les soignants volontaires où ces derniers ont exposé leurs possibilités respectives et où les soignés ont exprimé leurs désirs et leurs centres d'intérêt. (voir *Messenger* de Janvier)

II BUTS

Les buts de l'école ont déjà été exposés dans le *Messenger* de Janvier. Nous nous bornerons donc à un résumé et à quelques précisions supplémentaires:

1) Accès à des connaissances: par le biais de l'école: partage du savoir, revalorisation des soignés en mettant à leur portée des connaissances qu'ils ne se seraient pas crus capables d'intégrer auparavant, apprendre à utiliser correctement son système nerveux en fonction de sa structure, à savoir accumuler et transmettre de l'information, développer sa mémoire pour lutter contre l'appauvrissement de l'expérience dû à l'isolement progressif

III STRUCTURE

1) Groupe ouvert: à tout soignant ou soigné désirant y participer sans distinction d'appartenance à un secteur, de pathologie, d'âge, de grade, etc...

2) Structure non hiérarchique : les différents éléments du groupe étant considérés comme interdisciplinaires et complémentaires, les différences entre les gens sont considérées comme des facteurs d'enrichissement plutôt que d'opposition. La structure du groupe voudrait autant que possible respecter celle de l'organisme humain où les différents organes sont complémentaires, chacun ayant son rôle, sa fonction, sans rapport de dominance entre eux, l'intérêt de chacun étant lié à celui de l'ensemble tout entier.

La question de la structure nous semble primordiale car la structure hiérarchique des services entraîne des rapports de pouvoir entre les individus, elle est basée sur des critères de grade et d'ancienneté qui n'ont parfois rien à voir avec les critères de thérapeutique et de compétence; elle est souvent un facteur d'immobilisme, d'irresponsabilité et de parasitisme; de plus, la complexité de la hiérarchie a tendance à alimenter la bureaucratie et à entraîner des dépenses énormes de temps et d'énergie trop souvent disproportionnées par rapport aux résultats obtenus.

C'est pourquoi il nous semble important de partir des besoins et des demandes des hospitalisés, car ils sont les premiers concernés, de façon à les amener à devenir autonomes, c'est à dire à s'occuper de leurs propres affaires, plutôt que de décider à leur place ce qui est "bon pour eux", attitude infantilissante et paternaliste aboutissant souvent à des résultats contraires aux buts recherchés.

La question des effectifs minimum ne se pose pas dans le groupe: il peut y avoir un soignant pour dix soignés comme autant de soignants que de soignés, ce qui serait inconcevable dans les services.

IV ETHIQUE:

Solidarité avec les hospitalisés: sachant combien le regard qu'on porte sur les gens peut conditionner leur comportement, nous considérons les soignés comme des individus à part entière, des usagers de la santé publique ayant droit à une qualité des soins susceptible de leur apporter un état de mieux être et d'autonomie.

En tant que soignants, nous sommes payés pour apporter cette qualité des soins aux soignés et avons pour but de nous donner les moyens de faire notre travail de façon correcte et efficace.

V BILAN DES ACTIVITES DU GROUPE

5 Janvier: Sémantique générale: intervenants: Maryline, Isabelle, participants: Daniel, Jean-Luc, Michèle, Anne-Françoise Romain, Pascal.

20 Janvier: Discussion sur les pensions: I.: Bernard C.
P: Daniel, Jean-Michel, Jean-Luc, Mme M., Colette, Annick, Robert.

22 Janvier: Anglais. I.: Isabelle, P.: Daniel, Louis, Régine Jean-Michel, Michèle.

7 Février: Anglais: I.: Isabelle, P.: Daniel, Michèle

27 Février: Le travail, l'emploi, les stages, I.: Bernard C., Mrs M et L, Mme B (ANFE), Mr B (EPSR)
P: Chantal, Patrick, Marie-Annick, Simone, Mr G., Mr D.C., Mme A., une amie à elle, son fils, une autre dame du secteur B

28 Février: Le système nerveux: I.: Isabelle, P.: Mr B., Marie-ANNick, Daniel, Patrice.

9 Mars: Anglais: I: Isabelle, P.: Louis, Daniel

16 Mars: Discussion sur le manque de confiance en soi.
I.: Isabelle, P: Daniel, Patrice, Romain, Marie-Annick

6 Avril: Discussion sur la mort: I.: Maryline, Jean-Louis, Isabelle, Bernard A., P.: Louis, Dominique, Jean-Luc, Mr F., Noël

13 Avril: Bilan de l'école: I: Maryline, Jean-Louis, Isabelle, Bernard C., une stagiaire, Jean-Luc, Louis, Dominique

24 Avril: "La vie après la vie": I.: Jean-Luc, P: Louis, Daniel, Isabelle, Jean-Louis.

9 Mai: Le rêve éveillé: I.: Maryline, P: Daniel, Dominique, Louis, Bernard A., Jean-Louis, Isabelle

19-22 Mai: Séjour St G : Louis, Daniel, Chantal, Jean-Luc, Dominique, Jean-Louis, Isabelle, Bernard A.

30 Mai: Discussion sur la sexualité: I: Hélène, Bernard A., Jean-Louis, Isabelle, P.: Chantal, Louis, Daniel, Jean-Luc

4 Juillet: Préparation à la sortie spéléo: I: Bernard A., P: Daniel, Louis, Patrick, Dominique, Gilbert, Mireille, Ariel, Jean-Louis, Isabelle

21 Juillet: Réunion journal: Louis, Daniel, Jean-Luc, Isabelle

24 Juillet: Bilan des activités: Jean-Louis, Maryline, Hélène, Marie-Jo, Daniel, Chantal, Louis, Jean-Luc, Isabelle

7 Aout : Sémantique générale: I.: Isabelle, F.: Martine, René, Louis, Daniel, Jean-Luc

14 Aout: Sortie spéléo: Bernard A., Fartick C., Mireille, Martine, Daniel, Patrice, René, Mr X, Jean-Luc, Jean-Louis, Isabelle, Louis, Valère, Gilbert

29 Aout: Réunion du comité de rédaction d'Objectifs: Daniel, Valère, Jean-François, Louis, Gilbert, Jean-Louis, Maryline, Patrice, Hélène, Isabelle

On peut tirer de ce qui précède les constatations suivantes: le groupe B 23 s'est réuni 20 fois en 8 mois, 33 soignés y ont participé, les uns régulièrement, les autres, épisodiquement. Y participent les soignants suivants: Bernard C., Bernard A., Maryline B., Jean-Louis et Isabelle B. Le Docteur Hélène F. a bien voulu accepter d'être le médecin référent du groupe.

Sur le plan financier, le séjour à St G. a coûté 1556,46 F, ce qui fait une moyenne de 48,63 F par personne et par jour.

Ce numéro d'Objectifs a coûté 84,69 F, l'achat de 2 ramettes de feuilles.

Depuis le 12 Septembre, nous faisons partie du comité de section du centre social, ce qui va nous permettre d'avoir un budget substantiel, donc davantage de moyens pour nos activités: achat de papier, stylos, un magnéto, cassettes, jumelles.

En conclusion: loin d'être une utopie, ce que certains supputaient lors de la présentation du projet, le groupe B23 fonctionne de façon satisfaisante et pense avoir atteint les objectifs qu'il s'était fixés au départ. Il est la preuve qu'il est possible de travailler et d'innover dans les conditions actuelles. Il a su faire face aux oppositions qui se sont élevées au cours de ces 8 mois, cela parce que les relations existent entre ses membres sont des relations vraies, non artificielles, et parce que le bien-être des soignés est la raison de son existence et non pas un but prétexte.

VI ACTIVITES PREVUES POUR L'AVENIR

Pour le moment nous sommes en mesure de prévoir une autre séance de rêve éveillé, la première ayant été très appréciée des participants, une projection de diapos du séjour à St G. et de la sortie spéléo et des montages faits à partir de ces dernières.

Nous prévoyons aussi une journée concert avec les groupes Ciménil et peut-être Réticence et un meshoui au cours de cette journée, ouverte aux gens de l'extérieur.

Les gens du groupe ont émis l'idée, pour un futur plus lointain, d'ouvrir une cafétéria en ville, en louant un local où seraient vendus des salades exotiques, jus de fruits faits à la centrifugeuse, milk-shakes et glaces sophistiquées.

Dans le cas où nous pourrions rentabiliser certaines activités, hypothèse à laquelle nous ne sommes pas hostiles à priori, l'argent étant une des réalités de l'existence, nous pensons qu'il serait normal que les soignés participant à ces activités puissent bénéficier de cette rentabilité, ne serait-ce que par le biais d'un pécule maximum ou complémentaire.

Dans cette hypothèse, nous avons pensé acheter une machine à laver pour l'hôpital, qui servirait aux hospitalisés en contrepartie d'une petite somme, ce qui leur reviendrait moins cher que de donner leurs vêtements au pressing.

Nous espérons vous avoir fait un compte-rendu exhaustif de l'esprit du groupe qui est, nous ne saurions trop le répéter, un groupe ouvert.

Toutes vos suggestions et idées seront les bienvenues.

Isabelle



Quelques éclaircissements sur la sémantique générale

Quelques éclaircissements sur
la SEMANTIQUE GENERALE :

Vous avez pu remarquer, sur les panneaux de l'école, qu'étaient affichés des cours de Sémantique générale. Cette discipline étant peu répandue en France, beaucoup de gens ignorent de quoi il s'agit. Certaines personnes m'ont fait part de leurs appréhensions, pensant que ce mot recouvrait des choses trop compliquées ou incompréhensibles, qui n'avaient pas lieu d'être enseignées à l'hôpital.

Or la Sémantique générale traite de choses auxquelles nous sommes confrontés dans la vie de tous les jours. Elle permet de mettre de l'ordre dans ses pensées, d'échapper aux pièges que nous tend notre langage et de ne plus s'empoisonner l'existence avec des questions qui n'ont pas de sens. Et comme elle me rend de grands services dans ma vie personnelle, je ne vois pas pourquoi je n'en ferais pas profiter les autres, à partir du moment où ils sont intéressés et où ils ont envie de savoir de quoi il s'agit.

Aujourd'hui on entend beaucoup de gens déplorer que notre civilisation soit très développée dans les domaines scientifiques et techniques alors que, dans d'autres domaines, elle est restée à des niveaux qui semblent beaucoup plus primitifs. Ainsi, dans le domaine technique, il est possible de faire des plans dont on peut prévoir le résultat, et si ces plans sont corrects et leur réalisation bien menée, les résultats sont conformes à ce qu'on en attend: les machines fonctionnent, les maisons tiennent debout, les ponts ne s'effondrent pas.

Par contre, en matière économique, politique et sociale, ce qu'on appelle les "affaires humaines", les prévisions sont la plupart du temps incertaines et il y a de grandes différences entre les résultats qu'on attendait et ce qui arrive effectivement.

Or, dans le domaine technique, le langage utilisé correspond à ce qui se passe dans la réalité. Quand vous dites $1+1=2$, tout le monde comprend ce que ça veut dire et chacun comprend la même chose. Si vous avez devant vous un morceau de sucre et si vous en mettez un autre à côté, vous aurez deux morceaux de sucre.

Par contre, beaucoup de mots que nous utilisons dans la vie de tous les jours n'auront pas le même sens pour plusieurs personnes. Par exemple, si vous demandez à dix personnes ce que veut dire "bien" ou "mal", vous aurez dix réponses différentes: les mêmes choses seront "bien" pour certains et "mal" pour d'autres. C'est pourquoi, dans la conversation, les gens ne se comprennent pas toujours, d'où les problèmes de communication, souvent incertaine ou déformée et les répercussions sur le comportement des gens.

Le but de la sémantique générale est de réduire le plus possible ces problèmes de communication et ainsi de faciliter les relations entre les gens en utilisant des mots qui correspondent à ce qui se passe dans la réalité.

Il est impossible de résumer en un article les principes de la Sémantique générale. Je vous présenterai donc un principe par numéro en l'expliquant et en trouvant des exemples dans la vie quotidienne, ce qui permettra à ceux qui les ont étudiés de se les remettre en mémoire et aux autres qui sont intéressés, de savoir de quoi il en retourne.

Il existe plusieurs ouvrages sur la question:

- "Le Monde du $\bar{A}$ "
 - "Les Joueurs du $\bar{A}$ "
 - "La Fin du $\bar{A}$ "
- } de Van Vogt, collection "J'ai Lu"
- "Introduction à la Sémantique générale de Korzybski"
- de H. Bulla de Villaret, édition "Le Courrier du Livre"

d'avec le monde. Chacun, soignant ou soigné, apportant son matériel, il arrive que les soignés se trouvent en position d'enseignant: Jean-Luc a fait un exposé sur un livre, "La Vie Après la Vie" l'apport d'information circule dans les deux sens, pas de dichotomie "les soignants qui savent, les soignés qui ne savent pas".

2) Ouverture sur l'extérieur et rôle actif sur celui-ci par le biais d'activités comme le séjour à St G. (découverte du milieu, vie à l'extérieur, contact avec la nature), la sortie spéléo le journal, avec parfois des interventions de gens extérieurs à l'H.P. (voir le cour de Bernard C. avec intervention de gens de l'ANPE)

3) Apprendre à élaborer des plans pour l'avenir: à travers le journal: construire un travail commun où chacun apporte ses éléments mettant en jeu l'imagination, l'apport des connaissances, le sens artistique, le sens de l'organisation, le désir de faire un travail sérieux et reconnu et permettant de lier contact avec l'extérieur.

Le travail fourni n'est plus synonyme de quelque chose d'imposé, d'ennuyeux ou de fatigant mais devient alors créatif et permettant un comportement gratifiant..

4) Responsabilisation: les soignés ne se comportent plus comme des "malades mentaux", terme trop souvent synonyme d'irresponsabilité, notion qui débouche en pratique sur le non respect de soi-même et des autres, mais ils apprennent à assumer la responsabilité de leurs actes. ainsi, dans le cadre de l'activité journal, les soignés y participant ont clairement et unanimement revendiqué le droit de signer leurs articles de leur nom plutôt que d'utiliser initiales ou pseudonymes.



"L'ORGANISME COMME UN TOUT"

La sémantique générale considère l'Homme comme un tout psychosomatique dans son milieu qui le pénètre et auquel il réagit.

Que veut dire cette phrase?

Autrefois on ne voyait pas les humains comme aujourd'hui. On pensait que nous étions composés d'un corps et d'un esprit, qu'il y avait l'esprit d'un côté et la matière de l'autre et que les maladies du corps et celles de l'esprit n'avaient rien à voir les unes avec les autres. Quand on observait quelqu'un, on regardait la personne sans voir le milieu dans lequel elle vivait.

Depuis, de nombreuses découvertes ont été faites sur notre organisme, sur nous-mêmes. On commence à comprendre le fonctionnement du cerveau, même si beaucoup de choses dans ce domaine restent encore inconnues. On a découvert que certaines maladies du corps avaient une origine psychique et que l'environnement dans lequel nous vivons, s'il est malsain pour nous, peut provoquer certains troubles que nous n'aurions pas eu dans un environnement sain.

Exemple: si vous prenez une truite, vivante, en bonne santé, qui est faite pour vivre dans de l'eau de rivière et si vous la plongez dans un bocal d'eau de mer, vous allez constater au bout de quelques temps qu'elle va flotter à la surface, le ventre en l'air; elle crèvera rapidement parce qu'elle n'est pas faite pour vivre dans l'eau de mer. Ainsi, la truite sera morte parce que le milieu dans lequel on l'a plongée, l'eau de mer, n'était pas adapté à son organisme et a provoqué dans son corps de truite des modifications incompatibles avec sa vie de truite.

Si vous ne tenez pas compte du fait que la truite est faite pour vivre dans l'eau douce, et si vous dites: "Cette imbécile de truite a crevé dans mon bocal d'eau de mer, elle devait être malade", vous faites une erreur grossière: vous ne tenez pas compte de l'importance de son

milieu et vous attribuez à la truite une maladie qu'elle n'avait pas, vous avez provoqué sa mort en la plongeant dans un milieu malsain pour elle alors que si vous l'aviez mise dans un bocal d'eau douce, elle aurait continué à vivre.

Depuis quelques années, on a découvert que notre cerveau était fait pour apprendre, c'est à dire pour accumuler des informations. Notre cerveau comporte une partie qui s'appelle le cortex. Chaque millimètre carré de notre cortex comporte 40 000 cellules et chacune de ces cellules peut recevoir 20 000 informations à la seconde. Dans un cerveau humain, l'information est dix mille fois plus concentrée que dans un ordinateur.

A quoi vont nous servir les informations que nous emmagasinons? Elles vont nous permettre d'AGIR, d'agir sur notre environnement, sur ce qui nous entoure; ça peut être parler avec quelqu'un, jouer au foot, servir à la cafet, etc... et, comme le dit Henri Laborit: " ce n'est qu'en agissant sur notre environnement que nous pouvons satisfaire notre besoin de bien-être, de plaisir." C'est pourquoi, quand dans une journée nous avons fait des choses qui nous intéressent, quand nous avons rencontré des gens qui nous plaisent, nous nous sentons bien, nous sommes content de nous. Quand nous sommes avec des gens qui ont une bonne opinion de nous, qui nous encouragent et nous font confiance, nous arrivons à faire des choses positives avec eux, ils nous apportent quelque chose et nous leur apportons quelque chose. Nous nous sentons détendus, confiants.

Par contre si nous sommes avec des gens qui nous sont hostiles, qui nous critiquent sans arrêt et nous renvoient une mauvaise opinion de nous-mêmes ("Tu n'es qu'un incapable, tu n'arriveras jamais à rien,") où des gens dont nous avons peur, nous allons douter de nous-mêmes, nous nous sentirons bloqués. Il va être alors beaucoup plus difficile d'agir et nous nous sentirons mal.

Si nous pouvons quitter ces gens ou les obliger à changer d'attitude à notre égard, nous nous sentirons bien à nouveau. Mais si nous ne le pouvons pas, nous nous sentirons bloqués, prisonniers, nous serons inquiets et tendus.

Quand nous sommes tendus sans arrêt, nos muscles sont contractés, nous respirons moins bien et notre système nerveux produit des substances qui vont diminuer notre sommeil et notre résistance aux infections. Ces substances s'appellent le cortisol et la norépinéphrine. Nous dormons mal et attrapons plus facilement des maladies.

Quand nous nous sentons mal, nous avons toujours des raisons. Cela ne veut pas forcément dire que notre cerveau est malade mais plutôt que nous n'arrivons pas à changer les situations dans lesquelles nous nous sentons mal.

Pourtant il est très possible de s'en sortir, à condition de le vouloir d'abord et ensuite de trouver les moyens de changer les situations dans lesquelles nous sommes bloqués, en agissant correctement dans ces situations, en adaptant notre attitude de façon à affronter les difficultés et à les résoudre. Il y a toujours une solution, il suffit de la trouver. Et comme le disait si justement Marie-Annick l'autre jour à l'école: "Nous ne sommes pas sur terre pour souffrir."

Isabelle B.

Objectifs 2 - Décembre 1984

Objectifs 2 complet

Sommaire

Sommaire

Editorial: l'équipe du journal	p.1
L'encadrement: Noël B.	p.2
Séjour en Alsace: l'équipe du séjour	p.3
Concert des Rolling Stones: Louis P.	p.9
Alchimie: JLB	p.12
La Sepaye: Gilbert R.	p.16
Sondage des hospitalisés	p.19
Faut-il qu'une porte soit ouverte ou fermée?:Louis L.	p.22
De métiers en métiers: Louis L.	p.24
De calme et d'espérance: Louis L.	p.25
Poemes: Stéphane	p.26
Poemes: Stéphane et Lilianne	p.27
Photos Juniel Al Mage	p.28
L'Elfe Mélifere: Juniel Al Mage	p.29
Sans y meler les mains: Juniel Al Mage	p.30
La Belle Au Bois d'Or: Juniel Al Mage	p.31
Sémantique générale: chapitre 2: Isabelle	p.33
Cut-ups illustrés	p.38

EDITORIAL

Voici le second numéro d'"Objectifs". Nous avons doublé le tirage, de 50 à 100 exemplaires, et le nombre de pages, devant l'afflux des articles.

Le Groupe B 23 a un an d'existence. A suivre...

Nous avons pris contact avec un autre journal, "Allo Aloïse", fait à Fleury-les Aubrais, à l'hôpital du psychiatre Roger Gentis. Dans "Projet Aloïse", il propose d'établir des contacts entre H.P. et d'échanger les expériences respectives. A suivre également.

Ont participé à ce numéro: Noël B. , Daniel G. , Louis P. , Jean-Louis B. , Gilbert R. , Louis L. , Stéphane M. et Liliane, Juniel Al Mège et Isabelle B. , Maryline B. , JEAN-luc C. .

Nous remercions tous ceux qui, de près ou de loin et à différent niveaux, nous ont aidé dans l'élaboration et le tirage de ce journal.

Nous vous souhaitons à tous un joyeux Noël et une bonne année 1985.

L'équipe du journal.

L'équipe du journal.

Sondage des hospitalisés

SONDAGE DES HOSPITALISÉS

QUESTIONS		REPONSES						
		OUI		NON		ABSTENIONS		TOTAUX
		Voix	Pourcentage	Voix	Pourcentage	Voix	Pourcentage	
I. Avez-vous été hospitalisé auparavant dans un autre hôpital?		20	58%	14	41%			34
2. Si oui, êtes-vous satisfait de l'H.P. de Theux?		25	78%	6	19%	1	3%	32
3. Qu'attendez-vous de votre hospitalisation:								
a) un lieu où il est possible de vivre, où vous êtes mieux accepté qu'à l'extérieur?		4	10,5%			1	2,6%	5
b) résoudre vos difficultés, vos problèmes?		12	31%			1	2,6%	13
c) la guérison?		19	50%			1	2,6%	20
LES MEDICAMENTS								
4. Prenez-vous des médicaments?		35	100%					35
5. Savez-vous lesquels et à quoi ils servent?		17	50%	17	50%			34
6. Pouvez-vous en discuter avec votre médecin?		24	77%	7	23%			31
7. Vos médicaments semblent-ils vous convenir?		21	72%	8	28%			29
LES ACTIVITES								
8. Participez-vous à une ou plusieurs activités?		16	50%	14	44%	2	6%	32
9. Vous semblent-elles adaptées à vos besoins?		15	60%	5	20%	5	20%	25
10. Y allez-vous spontanément?		14	61%	4	17%	5	21%	23
11. Vous semblent-elles assez diversifiées?		10	42%	9	37%	5	21%	24
LE PERSONNEL								
12. Vous paraît-il suffisant?		19	66%	10	34%			29
13. Passez-vous beaucoup de temps avec les infirmiers?		18	41%	15	55%	1	4%	27

QUESTIONS	REPONSES						
	OUI		NON		ABSTENTIONS		TOTAUX
	VOIX	%	VOIX	%	VOIX	%	
14. Discutez-vous plus facilement de vos problèmes avec:							
a) les infirmiers?	22	61%			2	5,5%	22
b) les surveillants?	2	5,5%					2
c) les médecins?	10	28%					10
LA FAMILLE							
15. Avez-vous des relations avec votre famille?	17	59%	12	41%			29
16. Votre médecin ou les infirmiers ont-ils des contacts avec elle?	11	39%	16	57%	1	4%	28
VIE A L'HOPITAL							
17. Pensez-vous qu'un journal à l'H.P. ait un rôle important?	24	77%	4	13%	3	10%	31
18. Avez-vous lu le premier N° d'Objectifs?	8	26%	22	71%	1	3%	31
19. Pour les gens du 1 ^{er} : montez-vous au 2 ^e étage?	5	29%	12	71%			17
20. Pour les gens du 2 ^e : descendez-vous au 1 ^{er} étage?	8	57%	6	43%			14
21. Les repas vous semblent-ils corrects:							
a) en qualité?	26	87%	4	13%			30
b) en quantité?	27	87%	4	13%			31
22. Souhaiteriez-vous autre chose que de la soupe aux carottes?	27	79%	6	18%	1	3%	34
23. Descendez-vous régulièrement au restaurant du Centre Social?	18	62%	11	38%			29
24. Participez-vous à sa préparation?	7	24%	21	72%	1	4%	29
25. Seriez-vous favorable à un Mescheuf pour l'été prochain?	26	87%	2	6,5%	2	6,5%	30

	OUI		NON		ABSTENTIONS		TOTAUX
	VOIX	%	VOIX	%	VOIX	%	
26. Votre chambre est-elle confortable?	26	79%	6	18%	I	3%	33
27. La propreté vous paraît-elle satisfaisante?	13	41%	18	56%	I	3%	32
28. A votre arrivée, avez-vous été bien accueilli?	24	85%	3	11%	I	3%	28
29. Souhaiteriez-vous plus de facilités pour vous rendre en ville?(Minibus)	24	83%	4	14%	I	3%	29
30. Participez vous à la vaisselle, aux tâches ménagères?	21	66%	11	34%			32
31. Touchez-vous un pécule?	19	61%	12	39%			31
32. Si oui, préféreriez-vous ne pas participer à ces tâches et ne pas toucher de pécule?	9	36%	9	36%	7	28%	25
SORTIE							
33. A votre sortie de l'hôpital, souhaiteriez-vous être suivi à l'extérieur?	21	78%	5	18%	I	4%	27
34. De quelle façon: a) démarches dans le travail?	3	11%			I	4%	4
b) relations avec la famille?	18	67%			3	11%	21
c) amélioration du cadre de vie?	I	4%			I	4%	2
35. La façon dont vous êtes soignés vous paraît-elle efficace?	23	77%	7	23%			30

Sémantique générale, suite

SEMANTIQUE GENERALE

Chapitre 2

I Cortex - Thalamus

Il a fallu très longtemps, des milliers d'années, pour que notre cerveau atteigne son développement actuel. Certaines parties de ce cerveau sont plus anciennes que d'autres: la partie appelée thalamus est plus ancienne que le cortex:

Le thalamus est, entre autre, le siège des émotions. Le cortex est le siège du langage, l'outil de la réflexion. Grâce au thalamus, nous éprouvons des émotions, des sentiments. Grâce au cortex nous pouvons les décrire et réfléchir à ce qui se passe en nous et autour de nous en utilisant le langage parlé et l'écriture.

Les animaux possèdent un thalamus mais pas de cortex. Ils peuvent sentir, souffrir mais ne peuvent réfléchir ni décrire ce qui se passe en eux ni autour d'eux. Les rats, par exemple, peuvent repérer de la nourriture dans une maison mais ils ne peuvent pas faire un plan de la maison ni établir une stratégie pour dévaliser les humains et échapper aux pièges à rat et au grain empoisonné, heureusement pour nous.



Configuration intérieure du cerveau
(coupe frontale)

III ATTENTION AUX REACTIONS SEMANTIQUES

Nous savons aujourd'hui que les circonstances dans lesquelles nous avons appris à parler restent attachées restent attachées dans notre mémoire à l'emploi des mots: les émotions que nous avons éprouvées quand nous avons appris les mots étant petits reviennent quand nous utilisons ces mots, comme pour la musique: certaines chansons nous sont agréables ou désagréables selon qu'elles nous rappellent de bons ou de mauvais souvenirs; quand nous les entendons, nous éprouvons les mêmes émotions qu'au moment où nous les avons apprises.

Avec les mots, c'est le même phénomène. Quand nous avons appris certains mots, si notre entourage nous a dit qu'il ne fallait pas "parler de ça", nous nous sentirons mal à l'aise plus tard quand nous les entendrons ou les utiliserons. C'est ce qu'on appelle la "puissance d'évocation des mots": l'emploi de certains mots provoque en nous des sentiments de peur, de honte ou d'angoisse liés au contexte dans lequel nous les avons appris. Or ce contexte n'existe plus, nous ne sommes plus dans la même situation qu'étant enfants et les émotions que nous avons alors ressenties n'ont plus lieu d'être.

En Sémantique générale, on appelle ces émotions liées à l'emploi des mots des "réactions sémantiques". Ces émotions se répercutent dans notre corps, entraînant des modifications au niveau des cellules, modification chimiques, électriques et colloïdales (les colloïdes sont une sorte de glue qui "colle" les molécules entre elles) et pouvant entraîner des maladies psychosomatiques.

Si nous nous laissons dominer par ces émotions, nous réagissons de façon mal adaptée, nous nous laissons manipuler par les mots en leur accordant une importance qu'ils n'ont pas. Nous utilisons notre cerveau de façon incomplète en faisant marcher notre thalamus et non notre cortex. Nous nous comportons plus comme un animal que comme un humain.

est aussi très important de savoir l'utiliser correctement.

IV POUR COMBATTRE LES SENTIMENTS PARASITES: LA PAUSE CORTICO-THALAMIQUE

Comment allons-nous alors faire fonctionner notre cortex?

- D'abord, il faut être au courant de son existence et savoir à quoi il sert, ce que vous savez maintenant si vous avez lu attentivement ce qui précède.

- En suite il faut décider de ne plus se laisser avoir par les mots que l'on entend: ces mots sont là pour que nous les utilisions, nous ne sommes pas là pour être utilisés par eux sinon ils deviennent des parasites.

- Puis, quand nous sentons qu'un mot provoque en nous une émotion désagréable, faisons l'exercice suivant:

respirons profondément et rejetons l'air de nos poumons en pensant fortement à l'air qui entre et qui ressort. Faisons cela plusieurs fois.

Résultat: nos muscles se détendent, notre cœur bat moins vite, nous reprenons possession de nos moyens et nous nous contrôlons mieux. Quand nous revenons ensuite au mot, le sentiment désagréable diminue et nous réalisons qu'il n'y a pas de quoi s'énerver pour si peu. Nous nous sentons plus fort, plus maître de nous et pouvons faire ce que nous avons à faire.

En Sémantique générale, on appelle cet exercice une "pause cortico-thalamique" parce qu'il nous permet de nous arrêter un instant pour contrôler nos émotions, il accroît le rôle du cortex sur nos comportements, ce qui permet de réfléchir avant d'agir.

Essayez, ça ne coûte pas cher et ça marche; c'est une question d'entraînement et de volonté; plus vous ferez cet exercice et plus vous serez maître de vous-même. Vous pouvez l'utiliser dans toutes les situations stressantes, quand vous sentez la peur, l'angoisse, la honte ou la colère vous envahir, pensez à la pause cortico-thalamique, respirez amplement pendant quelques secondes et reprenez le contrôle de la situation.

V CONCLUSION: A LA CONQUETE DE NOTRE ESPACE INTERIEUR

Une bonne partie de nos ennuis sur cette planète vient de ce que nous n'avons pas encore appris à utiliser correctement notre cerveau: nous avons à notre disposition un outil merveilleux mais le mode d'emploi n'est pas livré avec.

Quelqu'un a dit que l'étape de l'évolution entre le singe et l'homme, c'était nous. Notre évolution n'est pas terminée et si notre civilisation et d'autres ont trouvé un certain nombre d'informations sur l'utilisation de notre tête, il reste encore beaucoup à découvrir. A nous, si nous le voulons, de devenir les explorateurs de notre espace intérieur.

I. B

Bibliographie: "Introduction à la Sémantique Générale"

H. Bulla de Villaret

"Science and Sanity" Alfred Korzybski

"Le Monde du $\bar{A}$ ", "Les Joueurs du $\bar{A}$ ", "Le Fin du $\bar{A}$ " Van Vogt

Objectifs 3 – Printemps 1985

Objectifs 3 complet

Sommaire

Sommaire

Editorial: Isabelle	p.1
Récapitulation du groupe B 23 depuis le mois d'octobre 1984: Isabelle	p.2
Lettre de Clovis Durand	p.5
Céline vu par Daniel G...	p.6
...Et william Burroughs	p.7
Voyage au Bout de la Nuit (extrait)	p.9
Mes réflexions sur l'alcool: Jean-Luc	p.11
Mon voyage à Londres: Louis	p.13
Poemes: Liliane	p.16
Le chat sauvage: Daniel et Bernard	p.18
Les rêves: Jean-Louis	p.22
Photos du groupe B 23	p.24
Sondage du personnel	p.25
Commentaires sur le sondage	p.30
J'sais pas quoi faire. Qu'est-ce que je peux faire ? : Joél, Roselyne, Annie, Marie-Line	p.32
Un sourire	p.37

Éditorial

EDITORIAL

Nous voici donc réunis pour ce troisième numéro d'Objectifs. Nous souhaitons qu'il soit aussi apprécié que les précédents.

Plusieurs personnes nous ont demandé à qui s'adressait le journal, ils étaient surpris d'y voir des articles d'un certain niveau. Eh bien il s'adresse à tous ceux qui sont susceptibles de le lire, soignants, soignés et leur famille, secrétaires, administrateurs, etc.

Ecrivent dans Objectifs des hospitalisés et des infirmiers. Nous n'écrivons pas en fonction de nos statuts mais en fonction de ce que nous connaissons et de ce dont nous avons envie de parler. Le but de ce journal est de faire un travail de groupe réussi et revalorisant.

Ce qui a frappé certains, c'est qu'Objectifs ne renvoie pas un cliché de journal fait par des "malades mentaux". Dans la tête de beaucoup, derrière le mot "malade" il y a le mot "inférieur".

Parmi les hospitalisés, j'ai rencontré des gens qui m'ont appris des tas de choses. Pour moi, les notions de "supériorité" et d'"infériorité" sont des jugements de valeur, sans rapport avec la réalité.

Nous vivons dans un monde où les droits des gens sont fixés d'après leurs statuts et Dieu sait que celui de malade mental ne pèse pas lourd.

Pour nous, les droits des gens sont inhérents à la nature humaine et "le droit à la pensée, à la réflexion est l'un des droits fondamentaux de l'être humain".

Edgar Morin

Pour résumer l'esprit d'Objectifs, je terminersi par ces phrases de Roger Gentis tirées de "La psychiatrie doit être faite et dé faite par tous:"Que les incultes s'emparent de la culture et ce faisant la transforment. Tout le monde devrait avoir le droit d'écrire, se sentir le droit d'écrire. Qu'est-ce que c'est que cette énergie qu'il y a des philosophes professionnels, des artistes professionnels? Est-ce que la philosophie n'est pas à tout le monde? Est-ce que l'art n'est pas à tout le monde?

Je réclame pour tout un chacun, et aussi bien pour le dernier des peigne-cul, le droit entier de parler le monde, de parler les races et les continents, de faire l'art et la philosophie et de produire aussi le discours culturel"

Isabelle

Récapitulation des réunions du groupe B 23 depuis le mois d'octobre 1984

RECAPITULATION DES REUNIONS DU GROUPE B 23

DEPUIS LE MOIS D'OCTOBRE

1984



- Octobre - Vendredi 11: Rêve éveillé: 8 participants
- Samedi 19: Réunion Objectifs 2: 8p.
- Samedi 26 : Diaporama sur le séjour à St G.
: (mois de Mai) et la sortie spéléo.: 11p.
- Du samedi 26 au mardi 29: cours de sémantique
générale: 2p.

Novembre - Dimanche 4: Réunion Objectifs 2: 8p.

Soirée tisane: 10 P.

- Lundi 5 : Soirée tisane: 13 P.
- Jeudi 8 : sémantique générale: 2 p.
soirée tisane: préparation des ques-
tions du sondage d'Objectifs 2: 6 P
Vendredi 9: soirée tisane: 10 P.
Mardi 13 : sémantique gén.: 2P.
- Mercredi 14/ Réunion Objectifs 2: 7 P.
- Jeudi 15 : Soirée tisane :4P.
- Jeudi 22 : Soirée tisane :9p.
- Vendredi 23 : Préparation à la lecture poé-
tique : 6
- Samedi 24 : sondage des hospitalisés : 4p.



Décembre - Lundi 10 : Soirée tisane: 8p.

- Mardi 11 : soirée tisane : 5 p.
- Mercredi 12: réunion Objectifs 2 : 16p.
- Vendredi 14: Soirée tisane : 10p.
- Jeudi 20 : Tirage d'Objectifs 2: 4 p.
- Vendredi 21: Tirage d'Objectifs 2: 2p.
- Samedi 22: Classement et agraffage d'Objec-
tifs 2: 8 p.



Janvier 85: - Mercredi 9: Discussion sur les articles
de Sémantique générale d'Objectifs I et 2: 9 p.
- Mercredi 16 : Roman-photo: 10 p.
- Jeudi 17 : Géographie : 5 p.
- Mercredi 23: Roman-photo: 6 p.
- Samedi 26 : Réunion Objectifs 3: 4 p.

Février: - Mercredi 6 : Réunion Objectifs 3 : 6 p.
- Mercredi 13 Roman-photo: 9 p.
- Mercredi 20: Découverte de la nature: 7 p.

Mars - Mercredi 6 : Roman-photo: 9 p.
- Mercredi 13 : Réunion Objectifs 3 : 5 p.
- Mercredi 20 Hygiène : 4 p.
- Jeudi 27 : Réunion Objectifs 3 : 6 p.
Samedi 30 : Soirée tisane : 12 p.
- Dimanche 31 : Thé sur le palier : 8 p.

Avril : - Mardi 2 : Soirée tisane : 8 p.
- Vendredi 5 : Les loisirs à Thouars : 4 p.
- Mercredi 10: Bilan école: 12 p.
- Lundi 15: Soirée tisane: 6 p
- Mercredi 17: Comment louer un appartement: 10p.



Commentaires

- Les thés sur le palier et réunions tisane sont des réunions informelles où les gens ont envie de passer un moment ensemble. Le thé à lieu de 15 à 16 h., la tisane, de 21 h à 22 h, sur le palier du 2^e étage, selon le désir des participants.

- Parmi ce que nous avons entrepris, 2 projets n'ont pas abouti: la soirée poétique et le roman-photo, toutes les conditions n'ayant pas été réunies pour arriver au but souhaité et certains participants ayant quitté l'hôpital. Nous ne considérons pas cela comme des échecs. Dans le groupe B 23 nous expérimentons sans cesse, nous nous heurtons parfois à des difficultés que nous n'avions pas prévues. A nous d'en tirer les enseignements.

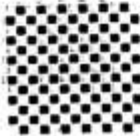
Budget

Nous avons un budget au centre social. Depuis janvier 84, nous avons dépensé 823,68 f pour: 12 rechettes de papier pour photocopie, 1 agrafeuse, 3 feuilles de Letraset, 2 carnets de timbres et 15 enveloppes kraft.

La vente d'Objectifs nous a rapporté 445 F. Il reste une différence de 378,68 F qui devrait être amortie avec la vente d'Objectifs 3.

Besoins actuels:

Il serait urgent que nous disposions d'une salle pour nous réunir. Voilà plus d'un an que nous en faisons la demande, en vain. Les réunions ont lieu chaque fois dans un lieu différent, ce qui n'est pas pratique et ne coïncide guère avec les principes de "repères dans l'espace"

 Nous aurions également besoin d'un meuble qui puisse fermer à clef pour entreposer le matériel du journal: rechettes, journaux, argent des ventes, fautes, catalogues d'images pour illustrations, etc, tout cela étant actuellement entassé dans mon placard personnel si bien que je n'ai plus de place pour mettre mes affaires.

La salle serait également utile pour faire la décoration du journal, la mise en page et taper les articles.

Une machine à écrire serait également bienvenue. Un des membres du journal en a trouvé une qui n'est plus utilisée, dite "au rebut" et qui suffirait à notre bonheur mais comme personne ne sait à qui elle appartient nous ne sommes pas autorisés à l'enlever de la pièce où elle se trouve.

Petite annonce : le propriétaire, si propriétaire il y a, de la machine Olympus dite "au rebut", entreposée actuellement au 1^{er} étage, est prié de se manifester.

Prévisions:

Nous sommes en mesure d'annoncer:

- le 25 avril, sortie du groupe toute la journée avec repas au restaurant.
- une réunion sur l'alcoolisme
- Cet été: un meshoui à l'hôpital, un séjour de 4 jours au mois de Septembre.

Isabelle.

Lettre de Clovis Durand¹

THOUARS le 27.03.1985

Chers Amis, animateurs d'OBJECTIFS ,

Votre deuxième livraison, reçue, lue, et cela avec un grand plaisir, m'amène à vous adresser ces quelques lignes.

D'abord pour vous remercier Vous m'avez fait passer des moments très agréables. Pour cela la qualité et la richesse du contenu de la Revue n'y sont sûrement pas étrangères.

Pour vous dire aussi combien il me semble important, (comme c'est le cas d'OBJECTIFS), que les nombreux articles publiés bénéficient de cet "espace-liberté" pour s'exprimer, même si les contingences de cette entreprise ne semblent pas évidentes à première vue.

Egalement pour féliciter l'Equipe "agissante" qui, prenant ses sources d'intérêt dans la rencontre avec notre quotidienneté, a su faire naître, dans la continuité de son action, cet élément d'information et de communication qu'est OBJECTIFS.

Et pour terminer, vous encourager à continuer de porter ce regard nécessaire, pour que des moments personnels ou institutionnels soient restitués dans leur forme (je pense à la poésie), et cela pour le plus grand bien de tous.

Encore bravo! Et à très bientôt!

Clovis DURAND

1. Directeur du centre de formation d'infirmiers de secteur psychiatrique de l'hôpital.

Sondage du personnel

SONDAGE DU PERSONNEL

	OUI		NON		ABSTENIONS		TOTAUX
	VOIX	%	VOIX	%	VOIX	%	
1. Depuis combien de temps êtes-vous diplômé ?							
a) 5 ans	11	40%					27
b) 10 ans	3	11%					
c) 15 ans	8	30%					
d) 20 ans	4	15%					
e) 25 ans	1	4%					
2. Avez-vous travaillé dans d'autres hopiteux?	18	67%	9	33%			27
3. Depuis combien de temps travaillez-vous ici?							
a) - 5 ans	5	18%					27
b) + 5 ans	9	34%					
c) 10 ans	13	48%					
LES ROULEMENTS							
4. Travaillez-vous sur							27
a) 1 roulement	9	33%					
b) 2 roulements	3	11%					
c) 3 roulements	15	56%					
5. Pour b et c : Êtes-vous perturbé par les changements de rythme de sommeil?	16	89%	2	11%			18
6. Pensez-vous qu'il serait possible de réduire ces changements?	8	45%	6	33%	4	22%	18
7. Préférez-vous travailler:							
a) de matin?	5						
b) d'après-midi?	9						
c) de nuit?	4						
d) 9h - 17 h ?	5						

	OUI		NON		ABSTENIONS		TOTAUX
	VOIX	%	VOIX	%	VOIX	%	
8. Êtes-vous attaché au système de grilles so-tuel (3/8) ?	5	27%	13	72%	9	50%	27%
9. Seriez-vous prêt à le modifier?	12	67%	5	28%	1	5%	18%
ORGANISATION DES SERVICES							
10. Êtes-vous favorable à une restructuration des services en fonction du budget global ?	25	93%	1	4%	1	4%	27%
11. Voudriez-vous travailler en:							
a) Intra-hospitalier?	11						
b) Secteur (visites à domicile) ?	10						
c) Clairière ?	6						
d) Ferme thérapeutique?	10						
e) Centre social?	8						
f) Structure de jour en ville?	14						
12. Pensez-vous que le personnel infirmier soit suffisant?	2	7%	25	93%			27
13. Une part de votre travail est-elle absorbée par des tâches ménagères ou A.S.H.:							
a) le matin?	18	100%					18
b) l'après-midi?	9	50%	9	50%			18
14. Pensez-vous que ces tâches soient préjudiciables à un travail infirmier suivi?	15	56%	10	37%	2	7%	27
15. Seriez-vous favorable à l'embauche d'A.S.H. ou d'aides-soignants pour ces tâches ?(en plus du personnel infirmier)	16	59%	8	30%	3	11%	27

	OUI		NON		ABSTENTIONS		TOTAUX
	VOIX	%	VOIX	%	VOIX	%	
16. Souhaiteriez-vous: a) changer de secteur?			26	96%	1	4%	27
b) exercer votre profession différemment?	23	85%	4	15%			
c) changer de profession?	9	33%	17	63%	1	4%	27
17. Les réunions existantes vous semblent-elles:							
a) correctement préparées?	4	15%	20	74%	3	11%	27
b) correctement retranscrites?	1	4%	22	81%	4	15%	27
c) utiles?	20	74%	6	22%	1	4%	27
d) efficaces?	4	15%	17	63%	6	22%	27
18. La coordination des informations vous semble-t-elle satisfaisante?	4	15%	18	67%	5	18%	27
19. Aux infirmiers: Etes-vous consulté à l'avance sur les questions débattues:							
a) en réunions de surveillants?			17	74%	6	26%	23
b) en réunions avec l'administration?	3	13%	20	87%			23
II Etes-vous informé de ce qui s'y dit?	10	43%	13	57%			23
III Si non désireriez-vous l'être?	13	100%					13
20. Aux surveillants: Faites-vous des comptes-rendus aux infirmiers:							
a) sur les réunions de surveillants?	3	75%			1	25%	4
b) sur les réunions avec l'administration?	3	75%			1	25%	4
c) sur les visites au Directeur?					4	100%	4
21. Existe-t-il dans votre service des réunions de malades?	10	37%	17	63%			27
22. Si non, y seriez-vous favorable?	16	94%			1	6%	17

	OUI		NON		ABSTENTIONS		TOTAUX
	VOIX	%	VOIX	%	VOIX	%	
23. Assistez-vous aux réunions de l'A.P.R.E.S?	15	56%	12	44%			27
24. Le fonctionnement de ce dernier vous semble-t-il satisfaisant?	10	37%	12	44%	5	19%	27
25. Pensez-vous que les différentes structures (intro, exte, Clairière, centre social) sont bien coordonnées entre elles?	2	7%	20	74%	5	19%	27
26. Seriez-vous favorable à la reprise des inter-secteurs?	21	78%	2	7%	4	15%	27
ACTIVITES							
27. Participez-vous à des activités?:							
a) piscine?	9						
b) équitation?	8						
c) école-journal?	4						
d) activités du centre social?	8						
e) séjours, sorties?	20						
28. Vous sentez-vous soutenu dans les activités que vous faites:							
a) par vos collègues?	19	70%	3	11%	5	19%	27
b) par vos surveillants?	15	56%	9	33%	3	11%	27
c) par les médecins?	15	56%	7	26%	5	19%	27
29. Les activités du Centre social vous paraissent-elles:							
a) suffisantes?	8	30%	15	55%	4	15%	27
b) répondre aux besoins des adhérents?	6	22%	18	67%	3	11%	27
c) bien exploitées?	1	4%	22	81%	4	15%	27
30. Seriez-vous favorable à la reprise du Ciné club ouvert aux gens de l'extérieur, en ville?	21	78%	2	7%	4	15%	27

FORMATION	OUI		NON		ABSTENTIONS		TOTAUX
	VOIX	%	VOIX	%	VOIX	%	
41.Êtes-vous favorable à la formation continue?	27	100%					27
42.La formation théorique que vous avez reçue correspond-elle à ce que vous vivez dans les services?	6	22%	18	67%	3	11%	27
43.Faites-vous des stages de formation continue?	18	67%	9	33%			27
44.Avez-vous pratiqué de nouvelles thérapies:							
a)Analyse Transactionnelle?	7	26%					
b)Musicologie?	3	11%					
c)Thérapies familiales?	2	7%					
d)Bio-énergie?	1	4%					
e)Relaxation?	6	22%					
f)Peeking?	5	18%					
45.Les appliquez-vous dans le cadre de votre travail: a) directement?	4						
b) indirectement?	9						
46.Pensez-vous que le savoir psychiatrique traditionnel soit suffisant à répondre aux besoins des soignés de façon efficace?	1	4%	23	85%	3	11%	27
47. Lisez-vous des ouvrages ayant trait à votre travail?	19	70%	8	30%			27
48. Seriez-vous favorable à l'installation d'une bibliothèque de travail dans l'hôpital?	24	89%			3	11%	27
OUVERTURE SUR L'EXTERIEUR							
49. Pensez-vous que la population soit bien informée de ce qu'est la psychiatrie?			24	89%	3	11%	27
40. Seriez-vous favorable à une information de la population?	22	81%	5	19%			27

	OUI		NON		ABSTENTIONS		TOTAUX
	VOIX	%	VOIX	%	VOIX	%	
41. Par quel biais: a) réunions-débats.	23	85%	4	15%			27
b) ouverture d'Objectifs à l'extérieur?	17	63%	3	11%	7	26%	27
c) journaux locaux?	13	48%	10	37%	4	15%	27
42. Seriez-vous favorable à des contacts avec d'autres hopitaux?	23	85%	1	4%	3	11%	27
43. Pensez-vous que l'ouverture d'un lieu d'accueil en ville ouvert à la population serait intéressant?	19	70%	3	11%	5	19%	27
44. Pensez-vous que des relations plus étroites entre hopitaux, asiles et écoles seraient souhaitables?	19	70%	7	26%	1	4%	27
45. Pensez-vous que des relations plus étroites entre les différents services d'un hôpital seraient souhaitables?	27	100%					27



Commentaires sur le sondage

COMMENTAIRES SUR LE SONDAGE

- : - : - : -

Vous avez sous les yeux un sondage fait parmi le personnel infirmier sur divers aspects du travail.

27 personnes ont été interrogées, dans les secteurs Trous et Bressuire, à savoir 23 infirmiers, 18 travaillant en équipes de l'intra-hospitalier et 9 à la journée, et 4 surveillants.

Comme tous les sondages, il ne reflète l'opinion que d'une partie de la population. Nous avons tenté d'évoquer les questions qui nous ont semblé principales, tous les aspects ne pouvant être abordés, ce qui est impossible, surtout avec ce genre de questionnaire. C'est pourquoi, comme tous les sondages, il ne peut servir à donner que des tendances.

On peut toutefois en tirer quelques observations et il nous a semblé nécessaire d'apporter quelques précisions pour mieux l'utiliser:

1. Sur la question des roulements:

Le plupart des gens faisant les 3/8 sont perturbés par les rythmes de sommeil; ils sont prêts à modifier ce type de fonctionnement. Ils ajoutent par contre qu'ils ne sont pas pour travailler dans une équipe fixe mais plutôt pour des arrangements entre collègues.

2. Organisation des services:

Une grosse majorité est pour une restructuration en fonction du budget global. Beaucoup de gens sont volontaires pour travailler dans une structure de jour en ville.

Le personnel infirmier est considéré comme insuffisant. Une majorité de gens est favorable à l'embauche d'aides soignants et d'A.S.H., à condition que cela n'entraîne pas une baisse du personnel infirmier.

Le système de réunions laisse à désirer, pas assez efficace, l'information ne passe pas assez.

Une petite majorité d'infirmiers n'est pas informée du contenu des réunions de surveillants ni des réunions avec l'administration; à noter que les comptes rendus sont faits oralement ce qui explique que certains passent à côté, même si tous les surveillants disent faire passer l'information.

Le fonctionnement de l'A.P.R.E.S. pourrait être amélioré. Beaucoup voudraient voir reprendre les inter-secteurs et aimeraient davantage de communication entre Thouars et Bressuire, même si personne ne semble désireux de vouloir changer de secteur.

3. Activités

Beaucoup y participent et se sentent soutenus par l'entourage. Un effort à faire du côté du centre social. Oui au ciné-club à l'extérieur.

4. Formation

Unanimité pour la formation continue. Beaucoup en profitent. Peu font référence au savoir psychiatrique traditionnel, les gens s'inspirent davantage de stages ou de livres. Une bibliothèque de travail serait la bienvenue.

5. Ouverture sur l'extérieur.

La population est jugée sous-informée sur la psychiatrie. Là-aussi l'information est souhaitée, surtout par les réunions-débats, comme cela avait été fait lors de la sortie de "Vol au dessus d'un Nid de Coucou", il y a 9 ans; Y avaient alors participé des médecins, infirmiers et soignés. Beaucoup sont favorables à la diffusion d'Objectifs à l'extérieur (sur le marché). Des réticences quant à l'utilisation des journaux locaux ainsi que sur des relations entre hopitaux, mairies et écoles: crainte d'un prosélytisme et d'une psychiatrisation de la population. Beaucoup souhaitent la création d'un lieu d'accueil où les gens pourraient venir parler spontanément sans être psychiatrisés. Unanimité pour des relations plus étroites entre les différents services de l'hôpital.

Objectifs 4 - Été 1985

Objectifs 4 complet

Sommaire

Sommaire

Editorial: Isabelle	1
Collage : Roselyne	3
Lettre ouverte au père Henri de Boursicaud : Louis L.	4
Séjour à Pornic - Noirmoutiers : Jean-Luc C.	10
Le chenil du Moulin Blanc dans le Nord : Pitchoun	14
Jouvency le cheval: Gemma G.	16
Volcan éteint: Vianney	17
Collage: Roselyne	18
Voyage en Espagne: Louis P.	19
Collage: Roselyne	21
Voyage en Auvergne: Jean-Jacques	22
Quelques infos	27
Livres: Carlos Castaneda : Jean-Louis	28

Éditorial

Editorial

Nous bouclons ce numéro
d'été in extrémis avant le

tirage, numéro "spécial séjours" puisque Jean-Luc et Jean Jacques nous relatent leurs voyages respectifs à Noirmoutier et en Auvergne.

Les séjours sont généralement attendus avec impatience. On garde toujours un bon souvenir de ces moments, trop rares, trop courts, de vie et d'aventures entre hospitalisés et infirmiers, bouffées d'oxygène qui rompent avec la routine des services.

Durant les séjours, on va de surprise en surprise : Un Tel, qui n'arrivait plus à gérer correctement argent ou cigarettes, cesse brusquement de se comporter en tapeur et se débrouille sans rien demander à personne, un autre réalise avec une stupeur mêlée d'angoisse qu'il y a 8 ans déjà qu'il vit à l'hôpital. D'autres, d'habitude silencieux et renfrognés, se montrent soudain causants, détendus et débordants d'initiatives, au point qu'on a peine à croire qu'il s'agisse des mêmes individus.

Pour les infirmiers, les séjours sont l'occasion de rencontres réelles avec les hospitalisés, relations non parasitées par les tâches ménagères, les problèmes de grilles ou la course contre la montre, ce qui leur permet d'être disponibles et détendus.

En séjour, on change de milieu, on découvre la nature, on fait des promenades, on fait marcher son corps,



Voyage en Auvergne



VOYAGE EN AUVERGNE

§



Jean-Jacques, Anne-Marie, Daniel, Joël, Louis, Claude

§

Nous sommes partis très tôt le matin, avec, sur nos épaules, tout un barde, comme si nous étions partis faire le tour de la terre.

Le tour de la terre, il n'en était bien sûr pas question mais les paysages que nous allions découvrir en prenant le train pour l'Auvergne, ce matin-là, nous ont laissé un superbe souvenir.

Le voyage qui devait nous mener à Aurillac fut très agréable et nous permit de constater les différences de relief dès que nous arrivâmes aux abords du Cantal.

Le Cantal, nous allions en avoir un bref aperçu en arrivant à Aurillac, son chef-lieu. Déjà son altitude, 631 mètres et en levant la tête vers le nord, un massif montagneux dominé par le flanc du Cantal encore enneigé. Les stations de ski viennent juste de fermer leurs portes, c'est vous dire aussi que la température au moment où nous arrivons n'est pas des plus estivales. Nous allons nous en rendre compte la première nuit.



Nous avions prévu de faire une moyenne de 10 kms par jour. En partant d'Aurillac, nous avions tracé un itinéraire approximatif. Au dernier moment, nous décidons d'emprunter la route des crêtes qui nous permettait de longer la vallée de la Mandaille. Nous ne regrettons pas ce choix car le paysage est magnifique. Le Pays Vert porte bien son nom. D'où nous sommes, nous dominons la vallée. Aurillac s'éloigne, nous la reverrons dans 4 jours.

Déjà les premières ampoules. Daniel et Anne-Marie sont les premières victimes mais courageusement continuent la route. Le soleil a fait son apparition et donne à notre équipe une autre dimension. Le col du Cegol que nous gravissons était encore fermé cinq semaines plus tôt.

On sent bien ici que le pays est marqué par la balance des saisons. La vie et l'activité en belle saison, la survie et l'attente en hiver, ce balancement de l'activité s'insèrent dans l'habitat. On a du mal à imaginer que pour beaucoup de paysans ici la richesse est basée sur le troupeau de vaches, celui-ci devant être alimenté régulièrement durant toute la mauvaise saison. Les réserves doivent être considérables, d'où l'énorme dimension des granges. Après cinq heures de côtes, nous prenons sur la droite



vers St Simon. Nous quittons par la même occasion la Vallée de Mendsilles. Tout le monde va bien, nous sommes heureux de trouver une superbe fontaine sur la place du village. Nous remplissons nos gourdes. Sans tarder nous reprenons la route. L'après-midi est déjà bien entamée et nous espérons trouver une ferme pour acheter à manger et passer la nuit. Le premier patelin que nous trouvons (cela ne s'invente pas) s'appelle L'Hopital.

Nous sommes bien accueillis par l'agriculteur. Il nous prête son champ pour la nuit avec, à proximité, une petite source. Sa maison est superbe. Ce qui retient surtout notre attention, c'est le toit, recouvert d'un matériau qui ressemble à du chiste et qui est en réalité de la phoriolite, une roche éruptive taillée en dalles assez épaisses qui donnent une impression de robustesse et de confort assez particulière. Nous repartons le matin de bonne heure après avoir pris une photo souvenir avec le maître des lieux.

Premier village à trouver, Cabanuse. Nous nous égarons pour nous retrouver au bout d'un chemin où deux paysans très aimables (ils le sont tous), nous expliquent le chemin et la topographie des lieux. Nous sommes dans la vallée de la Céri, le paysage est superbe, sauvage, c'est un paradis. Nous imaginons ce que doit être la vie de ces gens durant les cinq mois de la mauvaise saison.

Notre dernier point de chute est la vue sur Cère.





Objectifs 5 - Automne 1985

Objectifs 5 complet

Sommaire

au menu

- Couvertures : Collages Maryline B.
- Pages 2 - Récapitulation du travail du groupe depuis le
mois de **Juillet** '85 : Isabelle B.
- 7 - Comptes de la petite école : Isabelle B.
- 8 - Mon arrivée dans les Deux-Sèvres : Dominique
D (Pitchoun)
- 11 - Séjour à Saumur: - Regard : J.L.B.
12 " " - du 17 au 21 Septembre:
Groupe B 23
- 17 - Voyage au Maroc : Louis P
- 20 - Collage : Maryline B
- 21 - Belthazar Grecien : Vianney
- 22 - Interview de Simone : Isabelle B.
- 28 - Le Foyer de Cerizay : Pitchoun
- 29 - Tempête : Vianney
- 30 - Collage collectif : J.L.B. "Hommes et femmes
et animaux" : Michel, Théophile, Louis, Raphaëlle,
Elise, Stéphanie, Berthy.
- 31 - Michel Foucault : Histoire de la Folie :
32 - Interview de Michel Foucault
33 - Explication du texte : Isabelle B.
- 40 - Poèmes chinois : Marie Do
- 43 - L'Enfant post-stomique : Stéphane
- Les Douze Solitaires : Marie Do
- 44 - Comme un papillon : Vianney
- 45 - Image°) Image, Imagine all the people : Roselyne.

Vous pouvez nous écrire à
Rédaction d'Objectifs,
J.L. et I. Baudron
La Vallée ou Les Coteaux,
Centre Psychothérapique
Route de Poitiers,
79100 - Thouars

bon appétit

Récapitulation du travail du groupe depuis juillet 1985

Récapitulation du travail du groupe

depuis le mois de Juillet

Juillet 85



- Mardi 16 : Réunion pour Objectifs 4 : Louis F , Jean-Luc C , Isabelle B , Mr C , Jean-Louis B Michel J , Bernard A .
- Mercredi 17 : Collages: Marie Do, I. B , Michel J Maryline B .
- Vendredi 26 : Soirée tisane : Bernard T. , Annie E., Louis F Gilles F., Isabelle B.

Aout

- Jeudi 1: Elaboration du programme du mois , discussion sur le contenu du prochain Objectifs : Geneviève T., Jean-Luc C., Louis F., Jean-Louis et Isabelle B. . Nous commençons également à préparer le séjour du groupe qui aura lieu en Septembre. Jean-Luc et Geneviève sont intéressés par l'idée d'une soirée poésie.
- Samedi 3 : Dominique D., Isabelle B.: rédaction de lettres de demandes d'emploi à des vétérinaires et demandes de renseignements sur d'éventuels chenils où Dominique aimerait travailler.
- Dimanche 4: Gouter sur le palier pour fêter l'anniversaire de Robert R. Participation de tous les gens des Coteaux et de la Vallée.
- Mardi 6:
- Avant été demandé des idées de repas simples et pas chers par Joel et Jean-Luc. Présents: Dominique D., Jean-Vienney , Geneviève, Louis, Isabelle B. Les gens présents n'étaient pas intéressés pour parler cuisine, avons parlé du contenu du prochain journal et vu les articles prêts à tirer. Jean-Vienney nous apporte un poème. Dans la soirée, Joël vient demander quand on doit parler cuisine. Je lui propose d'en parler avec lui lundi soir après le dîner.
- Mardi 6 : soirée tisane: Jean-Vienney, Louis F , Annie E. Jean-Louis et Isabelle B.

- Samedi 10 : Soirée tisane: Jean Vianney, Annie E., Noël B., Isabelle B.
- Lundi 12 : de 21 h à 22 h: Joël F, Isabelle B.: travaillons sur diverses idées de repas.
- Mardi 13 : idem.
- Jeudi 15 : Soirée tisane: Annie E., Bernard T., Jean-Vianney, Marie X, Solange B., Louis P., Robert R., Joël F., Jean-Louis et Isabelle B.
- Mercredi 21 : le tirage d'Objectifs 4 était prévu pour l'après-midi avec des soignés devant y participer. Pour des raisons indépendantes de notre volonté, ceci a dû être annulé. Jean-Louis et Isabelle sont donc allés le tirer le matin en dehors de leurs horaires de travail (20 exemplaires)
Dans la soirée: classement et agraissage d' Objectifs 4: Bernard T., Jean-Vianney, Louis P., Anne-Marie "ousseu, Simone M., Jean-Louis et Isabelle B.
- Jeudi 22: Soirée tisane: Louis P., Simone M.? Noël B., Théophane O., Jean-Louis et Isabelle B.

Septembre



- Dimanche 8 : Réunion de pensionnaires du service Coteaux à la demande de ceux-ci sur le thème "Les travaux d'entretien et de ménage effectués par les pensionnaires et améliorations à apporter dans le service". Présents: Noël B., Simone M., Eugène B., Eugène R., Isabelle B. :

§ Il est demandé que les portes de placard manquantes dans la cuisine soient remplacées par mesure d'hygiène.

§ Un lave vaisselle est demandé à l'unanimité pour le service. Avons envisagé d'utiliser celui du centre social, éventuelité rejetée par les gens qui font la vaisselle (pas pratique de descendre au rez-de-chaussée avec la table roulante, prendrait trop de temps). Voir avec l'APRES s'il serait possible d'en acheter un.

§ Une amélioration est demandée pour les poubelles

§ Question posée au sujet du pécule: pourquoi n'est-il pas accordé les dimanches et jours de fêtes aux gens qui travaillent aussi ces jours-là? Avons parlé de la loi qui fixe l'attribution du pécule.

Les soignés aimeraient rencontrer Mr Rensud, responsable

du service entretien sur ces questions, avec notre présence.

Suite à cette réunion, Mr Durand, surveillant chef du secteur Thours s'est occupé de la question des portes de placard qui vont être remplacées et des poubelles qui vont être remplacées par des chariots roulants avec des sacs poubelle.

Lundi 10 : deuxième tirage d'Objectifs 4 (20 exemplaires) : Louis F., Isabelle B.

Classement et agrèfage: Simone M., Noël B., Isabelle B.

Du Mardi 17 au Vendredi 20 : Séjour à l'auberge de jeunesse de Saumur. Participants: Louis F., Jean-Luc C.,

Dominique D., Joël F., Jean-Louis et Isabelle B.

Groupe très homogène, bonne entente entre les participants (voir compte-rendu dans l'article "Séjour à Saumur") Par contre, retour difficile pour Louis, Jean-Luc et Dominique, plus facile pour Joël qui vit à l'appartement et travaille au jardin dans la journée.

Une synthèse inter-services a été consacrée à ce séjour le lundi 4 Novembre.

- Vendredi 27: Tilleul sur le palier préparé par Louis: Berthy G., Louis, Jean-Louis, Isabelle.

- Mercredi 25 : Dominique D., Isabelle B.: travail de français, dictée, copie des mots où des fautes ont été faites et définition des mots nouveaux

- Dimanche 29: Dominique D., Isabelle B.: correction de 2 explications de texte et d'une rédaction. Explication des mots nouveaux.

Octobre

- Samedi 12: Préparation du programme d'Octobre et confection des affiches : Dominique D., Danièle Le P., Joël F., Louis F., Isabelle B. Dominique parle également des difficultés qu'elle a en ce moment puis travaille à la correction de son article pour Objectifs.





Dimanche 13 : Soirée tisane : Danièle le P., Louis P., François L., Noël B., Berthy G., Jean Vianney, Jean-Louis, Isabelle.

- Lundi 14 : Soirée tisane : Noël B., Eugène R., Danièle Le P., Jean-Vianney, Louis P., François L., Chantal D., Isabelle B.



- Sortie promenade à Thours : Louis P., François L., Fabrice G., Dominique D., Danièle Le P., Jean-Vianney, Joël F., Isabelle B., de 14 h à 17 h : sommes allés voir des bandes dessinées au Blé Vert, boire un pot, puis faire une promenade au jardin des plantes.

- Mardi 15 : Soirée tisane: Roselyne L., Danièle Le P., Marie G., Jean-Vianney, Louis P., Noël B., Isabelle B.

- Mercredi 16: Soirée tisane : Roselyne L., Danièle le P., Jean-Vianney, Marie G., Maurice T.

- Jeudi 17:

§ Simone M., Isabelle B.: interview pour Objectifs 5

§ Danièle Le P., Isabelle B.: français

§ Soirée tisane: Noël B., Eugène R., Danièle le P., Jean Vianney, François L., Chantal D.



- Mercredi 23 : Réunion Objectifs 5 : Danièle Le P., Marie Do, Jean-Vianney, Dominique D., Valérie C., Meryline B., Jean-Louis et Isabelle B.

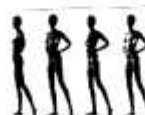


- Mercredi 30: Projection des diapos du séjour à Seumur: Dominique D., Marie DO, Joël F., Danièle Le P., Jean-Vianney, Claude D., Claude X, 5 élèves aides soignantes, Jean Louis et Isabelle B.



Nous avions prévu de dîner ensemble ce jour avec tous les participants du séjour à Seumur, 3 personnes travaillent de l'après-midi. Le jour venu cela n'a pas été possible car nous n'étions plus que 2.

- Jeudi 31: Louis P., Isabelle B.: travail sur l'article sur le voyage au Maroc de Louis pour Objectifs 5, Le lendemain, Louis me donne son article retravaillé et prêt à tirer.



Novembre

- Samedi 2 : Dominique D., Danièle Le P., Isabelle B.:
géographie, biologie, sciences naturelles.

- Dimanche 17 : La préparation d'une soirée poétique était prévue mais les gens se proposent d'y participer ne sont pas là. Sont présents : Jean-Luc, Dominique, Danièle, Joël et Isabelle. Jean-Luc, Dominique et Danièle seraient intéressés par une rétrospective des activités du groupe avec projection de diapos. Tous souhaiteraient que nous mangions en ville ensemble un soir. Dominique et Danièle discutent ensuite de leurs problèmes financiers et de projets de location.

- Mercredi 20 : Jean-Luc, Patrice, Jean-Louis, Isabelle; Jean-Luc et Patrice parlent d'un événement dramatique survenu à l'appartement la veille et de leur vie actuelle.

- Jeudi 21 : Marie apporte dans le service 3 pages de poèmes en chinois. Traduction de deux poèmes dans la soirée.

- Vendredi 22 : Marie, Isabelle : traduction de 2 autres poèmes.

- Mercredi 27 : Réunion Objectifs 5 : Louis, Joël, Marie, Daniel G., Dominique, Danièle Le P., Roselyne, Gemme, Maryline, Jean-Louis, Isabelle. Tous les articles prévus pour le journal ont été remis, ceux tapés et décorés ont été présentés. Avons également parlé du programme de décembre. Demande du groupe : que nous leur apprenions à faire la cuisine de façon simple et pas chère. Nous proposons de se réunir à l'appartement de temps en temps un soir, de faire les courses ensemble et de dîner. Une sortie en ville à la bibliothèque et dans une librairie est prévue, ainsi que l'achat de matériel : cahiers, crayons, quelques livres. Voir avec le centre social ce qui reste sur notre budget. Demandée aussi: la décoration de notre nouvelle salle, voir auparavant avec le groupe alpha qui se réunit également dans cette salle. (La bibliothèque du 2^e étage où nous nous réunissions habituellement vient d'être transformée en salon pour les réunions. Le centre social nous attribue la salle d'alphabétisation.)

Comptes de la petite école

COMPTES DE LA PETITE ÉCOLE
Entre le 1^{er} I.1.84 et le 1^{er} I.12.85
§ § § §

Dépenses pour les 4 premiers Objectifs :

- 12 ramettes	823,68 F
- 1 agrafeuse	
- 3 feuilles de Letraset	
- 2 carnets de timbres	
- 15 enveloppes kraft	
- 1 boîte d'agrafes	
- 3 ramettes	134,20 F
- photos	66,80 F
- agrafes	3,30 F
	1027,98 F



Recettes des 4 premiers Objectifs :

- Objectifs 1 et 2	445,00 F
- Objectifs 3	325,00 F
- Objectifs 4	150,00 F
- Enceissements centre social	135,00 F
	1055,00 F

Dépenses pour Objectifs 5 :

- 3 ramettes A3	336,00 F
- photos	36,70 F
	372,70



qualité
3 étoiles



DEMANDE DE CARTE 4 ÉTOILES



Regard sur le passé du séjour à Saumur à cœur ouvert



REGARD SUR LE PASSÉ DU SEJOUR A SAUMUR A CŒUR OUVERT



Voilà dans ce numéro 5 les derniers récits des séjours. Beaucoup de place a été consacrée à cette activité dans "Objectifs" et nous croyons savoir pourquoi. Le séjour est un moment de vie partagée pour une certaine durée, une aventure en dehors des murs sur le terrain c'est une action réelle, quelque chose de vrai qui n'a rien d'artificiel; il y a un mouvement et tout le monde est dans la même barque. Je considère personnellement que c'est pendant les séjours que j'ai le sentiment d'être plus efficace dans mon travail : situation vraie, responsabilité moins diluée, organisation discutée. Les pensionnaires ne s'y trompent pas non plus.

Le voyage à Saumur a coûté 2000,00 F pour 4 jours et pour 6 personnes, ce qui revient nettement moins cher que des journées d'hospitalisation.

Le retour par contre est toujours considéré comme dur à cause du contraste et doit être particulièrement préparé. Rares sont les séjours où les gens qui en bénéficient n'abordent pas leurs problèmes de fond; des débats spontanés se créent, des rencontres inattendues se font et c'est bien là que réside l'efficacité.

Dans l'avenir, j'espère que les séjours seront largement utilisés, séjours-chantiers régionaux avec des relais du personnel soignant, ce qui permettrait aux pensionnaires de garder le contact avec le travail, d'avoir un rôle créatif en dehors des murs, une utilité dans la société, tout en étant pour un temps accompagné. Je pense par exemple à la restauration de monuments historiques.

Souhaitons que l'avenir nous ouvre de telles éventualités pour un travail plus efficace, plus agréable et plus économique.



Jean-Louis B



aux belles tapisseries médiévales et faisons quelques achats : un cahier pour Fitchoun, des cartes postales, des diapos. Nous sommes frappés par l'abondance des vitrines et le nombre de touristes anglais, allemands et américains. Arrêt dans un magasin d'animaux (oiseaux, serpents, poissons) puis faisons les courses pour le dîner.

De retour à l'auberge, nous faisons le tour du camping avec promenade sur la digue, puis allons ranger les sacs dans la chambre à 8 lits superposés.

Nous préparons ensuite le repas et dinons dans la grande salle avec coin cuisine. Puis Joël fait les comptes et nous écrivons le compte-rendu de la journée en admirant la vue sur le château éclairé.



Mercredi 18

Lever à 9 heures, bonne nuit pour tous ponctuée par quelques ronflements. Petit déjeuner dans la grande salle (oeufs, cake fruits, café) puis direction le centre-ville par le petit chemin qui longe la rivière jusqu'au grand pont de pierre. Louis s'achète des lacets, Fitchoun, un livre ("Crocs Blancs") Retour par les rues piétonnes. Nous mangeons un morceau et faisons des photos de l'église St Pierre et de vieilles mai-

sons sur la route qui monte vers le château, une magnifique bâtisse du XV^e (13 F l'entrée) Nous visitons d'abord des cachots et des caves humides, puis le guide nous dirige vers les étages, jusqu'au musée du cheval. Joël admire les mors de différents pays et de différentes formes, Jean-Luc s'extasie sur les selles et harnachements. Retour dans la cour intérieure avant de continuer vers le musée des arts décoratifs : porcelaines de Nevers, Limoges, gigantesques tapisseries du Moyen-Age, dallages aux fleurs de lys et vue magnifique sur la Loire et les jardins du château.



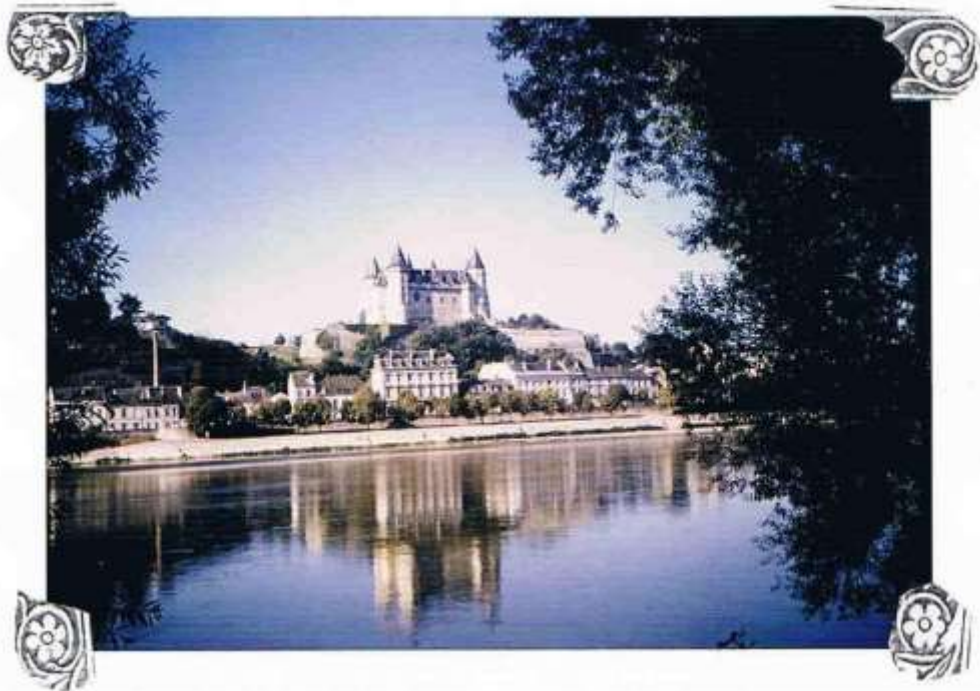
Nous regagnons ensuite les vieilles rues de la ville, visite de Notre Dame des Ardilliers puis retour au camping vers 18 heures.

Là nous confectionnons une super salade avec des oreilles de cochon, des tomates, oeufs, fromage, oignons, céleri. Vers la fin du repas, deux Allemandes se joignent à nous pour des conseils sur leur itinéraire. Un Russe émigré aux States se joint à la conversation ainsi que 2 Américains, en fin de soirée

Jeudi 19

Après le petit déjeuner, les garçons partent faire les courses pour un pique-nique tandis que les filles restent pour travailler sur le livre "Crocs Blancs" (explic-

tion des mots difficiles). A leur retour, nous partons sur la route de Doué en direction de Denezé. Nous découvrons un petit coin charmant à côté d'un vieux lavoir où nous nous arrêtons pour pique-niquer. Puis nous gagnons Denezé, des caves où sont entreposées depuis le XVI^e siècle des sculptures taillées dans le tuffe par des compagnons libertaires. Un commentaire avec des dispositifs nous explique dans le détail l'origine des figurines, leur signification et les difficultés que rencontrent les conservateurs pour garder leur trésor en état de conservation. Plus tard, nous rejoignons le village de Rochemenier situé quelques kilomètres plus loin où se trouvent quelques maisons troglodytes



et une petite église du XIII^e siècle consacré à Sainte Emérance, supposée guérir les coliques.

Retour à l'auberge, douche pour tout le monde pour se faire beau et aller au restaurant "Le Fromensde", le long de la Loire, repas copieux et très bon, très bon moment aussi pour tout le monde.

A l'auberge, nous tombons sur 3 Québécois, partis la veille de Montréal qui cherchent des Français à la recherche de renseignements sur la France. Etonnement du groupe en les entendant parler québécois, et devant les questions



Interview de Simone

Simone est suivie en psychiatrie depuis les années cinquante. Venant de N. ou elle avait été hospitalisée une dizaine d'années, elle est arrivée à T. à l'ouverture de l'hôpital pour pouvoir se rapprocher de sa famille. Elle a donc vécu de l'intérieur l'évolution de la psychiatrie depuis une trentaine d'années. Elle a bien voulu répondre à nos questions pour Objectifs et nous donner son point de vue sur les divers hôpitaux qu'elle a connus et les différentes méthodes de soins qu'elle y a subies.

Simone: Ici, c'est mieux qu'à N., on a la liberté.

Objectifs: C'était fermé, là-bas, à N. ?

S.: Oh ! Oui, on ne sortait qu'avec une infirmière

O.: Jamais vous ne sortiez toute seule ?

S.: Non, non, les portes étaient barrées.

O.: C'étaient des services de combien de personnes à peu près ?

S.: Ah ça ! Je ne saurais pas vous dire. C'était un grand service mais par contre les gens qui étaient hospitalisés dans mon service étaient bien, quoi ! Tout le monde n'était pas mélangé comme ici. Il y avait plusieurs pavillons. Les incurables, on ne les voyait pas. C'était au 5. On était choisies, on était toutes bien. On avait des roulements de vaisselle. On ne la faisait pas toutes les semaines.

O.: Vous ne faisiez pas la vaisselle tous les jours comme ici ?

S.: Non, une semaine on faisait la vaisselle, l'autre semaine on débarrassait les tables, on allait chercher le café à la cuisine le matin, on se relayait, on était nombreuses aussi. N., c'est plus grand qu'ici.

O.: Est-ce que vous touchiez un pécule à N. ?

S.: Oui, on en touchait. Je brodais aussi. On embauchait à 2 heures pour finir à 6 heures et on travaillait aussi le matin. Les heures, je ne m'en souviens plus.

O.: Vous étiez occupée une bonne partie de la journée ?

S.: Oh oui. Mais j'étais en meilleure santé, maintenant j'ai de l'arthrose, ça handicape.

O.: Aviez-vous des entretiens avec le médecin ?

S.: Non, nous n'avions pas de réunion, qu'avec des jeunes. Je n'ai jamais vu de médecin. J'avais vu le docteur T. mais quand il est mort, le docteur W. est venu. Il ne m'a pas appelée. Jamais nous n'avions de réunion avec lui.

O.: Et ici, est-ce que le docteur vous appelle dans son bureau ? Avez-vous des entretiens avec lui ?

S.: Pas vraiment. Seulement quand je veux partir.

O.: Vous demandez à le voir et vous lui expliquez les conditions dans lesquelles vous sortez ?

S.: Oui. On m'a dit ce matin qu'il voulait bien que je parte, quant aux conditions, il a dit qu'on en reparlerait. Moi je suis d'accord, mais s'il veut me faire revenir ici une fois par semaine, moi je ne veux pas. Je préfère que les infirmières viennent me voir plus souvent.

O.: Mais vous irez peut-être à la Clairière ?

S.: Oh, non, non ! C'est trop loin. C'est là que je piétine. C'est une trop longue marche. Déjà quand je vais à la Coop ou à la Caisse d'Epargne ou au marché, c'est trop loin.

O.: Est-ce que vous aviez une pension à N. ?

S.: Non.

O.: C'est en arrivant ici que vous en avez eu une ?

S.: En arrivant ici, je me suis mise à travailler à l'extérieur. Je faisais des heures de ménage.

O.: Mais à ce moment-là vous touchiez une pension ?

S.: Non.

O.: Et la pension que vous avez maintenant, c'est une pension pour adultes handicapés ?

S.: Je ne sais pas, mais je n'ai pas de carte d'adulte handicapé, tandis que R. a une carte de handicapé.

O.: Je sais qu'il y a deux sortes de pension: pour adulte handicapé et la pension d'invalidité.

S.: C'est la pension d'invalidité que j'ai.

O.: Et vous touchez combien par mois, en gros ?

S.: Ah ! Je ne peux pas vous dire.

O.: Vous ne savez pas si c'est autour de 1000 ou 2000 francs ?

S.: Non.

O.: Mais pour en revenir à N., vous sortiez en promenade quelquefois ? Comment ça se passait quand vous vouliez aller faire des courses, par exemple ?

S.: Quand on voulait aller faire des courses, on sortait avec une infirmière et trois pensionnaires

O.: Et vous êtes restée combien de temps à N. ?

S.: Une dizaine d'années. Je venais de l'Oise, du plus grand centre psychiatrique d'Europe. J'habitais dans la Seine et Marne et je suis allée là-bas. C'était une ville de malades, il y avait une grande boulangerie à l'intérieur, des grandes portes noires, des barreaux aux fenêtres, des camisoles de force, des maillots de corps, des chaînes. Moi, je n'ai jamais eu tout ça, je n'étais pas méchante. Il y avait des maillots complets. Vous connaissez ça, non ?

O.: Non.

S.: Le maillot complet, on attache les bras au lit et les jambes au lit pour qu'on ne donne pas de coup de pied.

O.: Tout ça n'existe plus maintenant. Il n'y avait pas les mêmes médicaments qu'aujourd'hui aussi.

S.: Ça commençait juste, en 55.

O.: C'est en 55 que vous avez été hospitalisée pour la première fois ?

S.: Là-bas, oui. Sinon je suis allée à Avrillé, près d'Angers. Ils m'ont fait des électrochocs.

O.: Et qu'est-ce que ça vous a fait ?

S.: Ça faisait de l'effet un mois, puis je rechutais. Ensuite, mon mari m'a dit, "On va te faire hospitaliser à Clairmont". Et à Clairmont, il paraît qu'ils ont dit que je n'aurais jamais dû avoir d'électrochocs.

O.: Et à Clairmont, vous y étés restée combien de temps ?

S.: De 55 à ... je ne me souviens plus. Plusieurs années. Mon mari, au début, il me sortait. Et puis après, il m'a laissée à l'hôpital psy. On n'a pas divorcé, c'est pour ça que je porte toujours mon alliance. On est encore mariés. Il est en retraite maintenant.

O.: Vous n'avez pas de nouvelles de lui ?

S.: Non. J'en avais par ma fille, mais ma fille est morte maintenant. Je suis tombée malade à 23, 24 ans. Mes enfants étaient tout petits. Danièle se souvenait de moi. Je prenais ma fille. Mon fils, j'allais le voir toutes les semaines, mais il n'a pas souvenance de moi. Il était trop petit.

O.: Et lui, où est-ce qu'il était ?

S.: Chez ma belle-mère, dans la famille.

O.: Et quand vous êtes venue ici, de N., qu'est-ce qu'on vous a dit ?

S.: Que c'était pour me rapprocher de ma famille. Et T. c'est ma dernière escale.

O.: Ici, finalement, vous avez une maison ?

S.: Oui, c'est bien, mais si j'arrive à couvrir tous mes frais. Je me fais installer le téléphone.

O.: Et s'il y avait des améliorations à apporter ici, lesquelles souhaiteriez-vous ?

S.: Que tous les malades ne soient pas mélangés.

O.: Vous trouvez que c'est un inconvénient ?

S.: Oh, oui ! Parce qu'Untel, j'en ai peur.

O. Vous supportez mal les violences, les bagarres ?

S.: Oh, oui ! Quand Untel pousse ses colères, j'en ai peur. Je n'avais jamais vu ça ailleurs. Il serait en cellule ou attaché. Vous n'en avez pas peur, vous ?

O.: Si, ça m'arrive.

S.: Tiens ! Mais il y a aussi des gens qui sont gentils, comme madame B. Elle est gentille, cette femme-là. Elle va bientôt partir, elle aussi. Elle reviendra pour ses piquûres.

O.: Et ici, qu'est-ce que vous faites ? Vous participez au restaurant ?

S.: Oui, ça me plaît, ça.

O: Voyez-vous d'autres améliorations à part ça ? Vous parliez du pécule, l'autre jour, à la réunion, vous auriez souhaité avoir un pécule le dimanche et les jours de fête pour la vaisselle.

S.: Oui, ça vous pouvez le dire. Et d'ailleurs, il n'y a pas que moi qui le dis.

O.: Sinon comme activité, qu'est-ce que vous aimeriez faire ?

S.: Oh ! Maintenant je vais partir. Autrement, ce serait la couture. Sinon, l'encadrement, c'est une affaire d'homme, ça, je trouve. Et les puzzles, ce n'est pas si facile, un vrai casse-tête chinois. C'est vrai, hein ! Et le dessin, je ne fais pas des choses extraordinaires. Je n'ai que mon certificat d'études. Il y a un véritable artiste peintre en dessous. C'est beau, ce qu'il fait. Tout ce qu'il fait, on voit que c'est un peintre.

O.: Voyez-vous autre chose à dire ?

S.: Non, c'est tout. Moi, je suis très sensible, aux contrariétés comme aux joies. Une petite joie, c'est une grande joie pour moi, et une petite contrariété s'en est une grande.

O.: Voyez-vous autre chose à rajouter ?

S.: Non.

O.: Je vous remercie de cet entretien, Simone. Vous aurez le prochain Objectifs gratuitement puisque vous y avez participé. Si vous êtes chez vous quand il sortira, nous vous l'enverrons.

Propos recueillis par Isabelle Baudron

Interview de Michel Foucault

Michel Foucault était un philosophe considéré comme un des intellectuels contemporains les plus marquants. Son œuvre, considérable, traite de la vérité, du savoir, de la morale et de la politique. Il a écrit également une « Histoire de la sexualité ». Il s'est engagé politiquement à côté de ceux que la société a marginalisés. Il s'est d'abord intéressé aux origines de la médecine, et en particulier de la psychiatrie. Son livre « Histoire de la Folie à l'Age Classique » en témoigne. Il nous en parle dans cet entretien avec Nicole Brice, qui date du 31 Mai 1961, radio diffusé sur France Culture.

(Le sens des mots soulignés est précisé dans l'explication du texte ci-dessous.)

« Il m'a semblé que la folie était un phénomène de civilisation aussi variable, aussi flottant que n'importe quel autre phénomène de culture, et c'est au fond en lisant des livres américains sur la manière dont certaines populations primitives réagissent au phénomène de la folie que je me suis demandé s'il ne serait pas intéressant de voir comment notre propre culture réagit à ce phénomène.

Il y a des civilisations qui l'ont célébrée, d'autres qui l'ont tenue à l'écart; il y en a d'autres qui l'ont soignée, mais ce sur quoi je voulais insister c'est précisément sur le fait que soigner le fou n'est pas la seule réaction possible au phénomène de la folie. Je crois que parmi les fous il y a des gens aussi intéressants que chez les normaux et également autant qui sont inintéressants. Il n'y a pas de culture sans folie et c'est ce problème absolument général des rapports d'une culture avec la folie que j'ai voulu étudier sur un cas précis, c'est-à-dire sur les réactions de la culture classique à ce phénomène qui paraît si opposé au rationalisme du dix-septième siècle et du dix-huitième siècle et qui est la folie.

Je crois que le dix-septième siècle représente précisément un tournant: avant le dix-septième, en tout cas jusqu'au début du dix-septième, jusqu'à l'âge baroque à peu près, le fou a une existence entièrement libre. Il était en quelque sorte à la surface de la culture et il y vivait d'une présence extraordinairement visible. Il y avait des fêtes des fous, il y avait tout un théâtre consacré à la folie, le fou lui-même avait une place dans la littérature, il y avait une iconographie de la folie, c'est Jérôme Bosch, c'est Bruegel également; bref, on peut dire que le seizième siècle et le début du dix-septième siècle ont été surplombés par le thème de la folie comme la fin du seizième et le début du quinzième l'avaient été par la hantise de la mort. A ce moment-là, la folie était un phénomène tellement institutionnel et reconnu que certains fous, et l'un d'entre eux en particulier qui s'appelait Bluet d'Arbères, ont publié leurs œuvres, ou plutôt des gens ont publié pour eux des textes tout à fait extraordinaires, absolument illisibles d'ailleurs, et qui servaient de distractions. C'étaient des poèmes, c'étaient des histoires, c'étaient des romans et au fond jusqu'à un certain point, le Don Quichotte de Cervantès peut s'inscrire dans toute cette grande tradition de la littérature de la folie ou de la littérature sur la folie.

Et je crois que toutes les familles ont toujours été de tous temps très ennuyées d'avoir des fous. Chaque village, chaque quartier, les villes, avaient leurs fous qui étaient entretenus, qui étaient soignés, qui étaient jusqu'à un certain point honorés. Mais justement je crois que ce qui a commencé à faire changer le statut du fou, c'est à partir du moment où la famille sous sa forme bourgeoise a pris dans la société une grande importance.

Et c'est au dix-septième siècle, quand les normes économiques de la vie ont changé, à l'époque du mercantilisme, que le fou, personnage oisif, personnage qui dépensait de l'argent et qui ne rapportait rien, le fou est devenu terriblement encombrant. Et la sensibilité sociale à la folie a changé en fonction, me semble-t-il, de ces phénomènes économiques.

A notre époque, notre culture est une culture dans laquelle tout le phénomène de la folie a été confisqué par la médecine. Pour nous, un fou c'est un malade mental. Or cela n'a pas été vrai de tous temps. Le fou, au dix-septième et au dix-huitième siècles, n'était pas un malade mental, c'était avant tout un asocial. On enfermait les fous avec d'ailleurs bien d'autres asociaux dans des sortes d'asiles. C'étaient les hôpitaux généraux en France et là, on les faisait travailler. On les faisait travailler à de grandes entreprises, à des manufactures où on leur faisait fabriquer par exemple de la toile, de la corde, etc. et ils avaient un rôle réel dans la vie économique. Cela a changé, là encore, pour beaucoup de raisons; avant tout, je crois pour des raisons économiques, quand on s'est aperçu que ces grandes institutions où l'on enfermait les fous avec tous les oisifs, tous les pauvres, tous les mendiants, tous les vagabonds, avec les libertins, les homosexuels, avec les prostituées, etc., quand on s'est aperçu que ces vastes institutions ne correspondaient au fond à aucune utilité véritable. On s'est aperçu qu'elles coûtaient de l'argent, qu'elles retiraient de la circulation une main d'œuvre qui était utilisable, alors à partir de ce moment-là on a supprimé toutes ces institutions, ou plutôt on en a chassé tous ceux qui n'étaient pas fous. Et maintenant les fous occupent les asiles, c'est-à-dire qu'ils sont maintenant les seuls à résider dans ces lieux d'internement qui avaient été aménagés pour bien d'autres aux dix-septième et au dix-huitième.

Je crois qu'actuellement il y a un phénomène très important qui se passe depuis Nietzsche, depuis Raymond Roussel, depuis Van Gogh, depuis Artaud surtout, la folie est redevenue ou commence à redevenir ce qu'elle était aux quinzième et au seizième siècles, c'est-à-dire un phénomène de civilisation extraordinairement important. Et, de même que la folie avait été au seizième siècle, début du dix-septième siècle, chargée de porter en quelque sorte la vérité, de l'exprimer dramatiquement, eh bien il semble que maintenant la folie retrouve un petit peu de cette mission, et qu'après tout, une part de la vérité contemporaine, de la vérité de la culture contemporaine, a été proférée par des gens qui étaient à la limite de la folie ou qui faisaient de la folie l'expérience la plus profonde comme Roussel, Artaud. » Michel Foucault

Explication du texte

Phénomène de civilisation: ce sont les événements qui se produisent à un moment donné dans une société donnée. Par exemple, en France actuellement, on parle du vieillissement de la population comme d'un phénomène de civilisation. Cela veut dire que les gens vivent plus vieux qu'autrefois, en moyenne jusqu'à 77 ans, parce qu'ils sont mieux nourris et mieux soignés. Mais cela n'est pas vrai dans tous les pays. Dans certains pays pauvres, comme le Togo, en Afrique, les gens ont une espérance de vie de 35 ans.

Primitif: qui est d'une civilisation peu évoluée sur le plan technique.

Civilisation: Ensemble de caractères propres à une société donnée. En 1985, en France, nous vivons dans la société industrielle occidentale.

Michel Foucault s'interroge sur la façon dont on considère la folie dans notre société, notre pays. Il a lu des livres sur la façon dont d'autres peuples, d'autres sociétés, la vivent. Il pense que la folie existe dans tous les pays, mais il s'est aperçu que l'attitude des gens par rapport à la folie était différente selon les sociétés auxquelles ils appartiennent. Il a également étudié la façon dont on la considérait autrefois dans notre pays, et il s'est aperçu que cela dépendait des époques.

Culture: c'est l'ensemble des aspects intellectuels d'une civilisation: la philosophie, la littérature, les sciences et l'art.

Culture classique: elle correspond au règne de Louis XIV (le Roi Soleil), au 17^{ème} siècle.

Rationalisme: courant de pensée influencé par Descartes (1596-1650), le père de la logique cartésienne. Les philosophes rationalistes rejettent toute autre autorité que celle de la raison, et refusent toute croyance religieuse. A la fin du 17^{ème} siècle, le cartésianisme va détruire l'art classique et l'esprit religieux. La folie perd alors sa dimension religieuse (au moyen âge, les fous étaient les envoyés de Dieu, ou du diable à l'époque de l'inquisition) pour devenir l'opposé de la raison, la dé-raison.

Tournant: époque où les événements changent de direction.

Age baroque: se dit de la littérature française sous Henri IV (1589-1610) et Louis XIII (1610-1643) caractérisée par une grande liberté d'expression: les gens pouvaient écrire ce qu'ils voulaient sans être inquiétés.

Iconographie: étude des diverses représentations figurées d'un sujet. A cette époque, des peintres, des écrivains, travaillaient sur la folie qui était alors un phénomène important.

Jérôme Bosch: peintre hollandais (1450-1516) qui a peint des sujets fantastiques ou symboliques.

Pieter Bruegel: peintre flamand (1525-1569) considéré comme l'héritier de Bosch.

Surplombé par: dominés par. A cette époque (16^{ème} siècle et début du 17^{ème}), les artistes réfléchissaient et travaillaient principalement sur le thème de la folie.

Hantise: peur obsédante. A la fin du 14^{ème} et au début du 15^{ème}, les gens étaient surtout préoccupés par l'idée de la mort, de la fin du monde. Il y avait alors beaucoup de guerres et d'épidémies de peste.

Un phénomène institutionnel: la folie était alors un phénomène reconnu officiellement par la société; les fous n'en étaient pas rejetés, ils jouaient un rôle important.

S'inscrire dans: faire partie de.

La famille sous sa forme bourgeoise: au 17^{ème} siècle; la bourgeoisie devint la classe la plus influente alors qu'auparavant les nobles étaient plus puissants.

Mercantilisme: doctrine des économistes des 16^{ème} et 17^{ème} siècles tendant à procurer à l'état les moyens d'obtenir les richesses

La sensibilité sociale à la folie: la façon dont les gens ressentent la folie, leurs réactions par rapport à elle.

Asocial: qui n'est pas adapté à la vie en société.

Oisif: personne sans profession, qui ne travaille pas.

Libertins: c'étaient des gens qui, au 17^{ième} siècle, tendaient à se libérer de l'influence des religions. Ils furent combattus par Richelieu.

Nietzsche: philosophe allemand (1844-1900). Il a remis en question les valeurs et la morale de son époque. Dans son livre le plus célèbre, « Ainsi parlait Zarathoustra », il fait parler un surhomme à l'esprit libre qui crée de nouvelles valeurs. Atteint de paralysie générale et considéré comme fou, il fut interné en 1889 puis soigné par sa famille.

Les valeurs d'une époque: ce qui est considéré comme vrai, beau, bien, par une société, à une époque donnée. Les valeurs ne sont pas toujours les mêmes, elles changent selon les sociétés et les époques.

Raymond Roussel (1877-1933): écrivain français. Il écrivit des œuvres poétiques et des pièces de théâtre. Considéré comme maniaco-dépressif. Son œuvre a été revendiquée par les Surréalistes. Mort d'une intoxication aux barbituriques.

Van Gogh: célèbre peintre et dessinateur hollandais (1853-1890). Il s'installe à Arles en 1888 où il fut interné, souffrant d'hallucinations. Il se suicida en 1890.

Antonin Artaud: écrivain français (1896-1948). Dans son œuvre poétiques, il tenta de rendre compte de son expérience d'accéder aux sources profondes de la pensée. Il souffrit de déséquilibre mental dès son enfance. Il rejoignit les Surréalistes puis se consacra au théâtre. Dans ses « Correspondances », il parle de ses hospitalisations, de ses souffrances et de ses relations avec les médecins. (« Lettres de Rodez ») et il remet en question la notion de folie. Il fut aussi un acteur de talent.

Dramatiquement: tragiquement.

Proférées: dites.

Objectifs 6 – Printemps 1986

Objectifs 6 complet

Sommaire

SOMMAIRE

2	Édito	Isabelle
3	Pater Noster	Daniel G.
4	Mon Délire	Yvonne B.
5	Le chantier à Carcassonne	Dominique D.
10	Histoire d'un chien à problèmes	Dominique D.
11	Promenade en batesu	Dominique D.
12	Foutez-moi la Psix, la psix... la psix.	Roselyne L.
14	Collages	Roselyne L.
18	Spéléologie	Dominique D. Danièle L. P.
21	Résumé du séjour à Chambon	Domy et Danièle
22	Emois	Louis L.
23	La Neige	Louis L.
24	College: Les Batisseurs de Cathédrales	Jean-Louis B.
26	Le Yi King	Meryline B. Dectylo:Annie F.
30	Poèmes chinois	Marie Do.
32	Poèmes	Danièle L. F.
34	William S. Burroughs Interview	Bill Rich Traduction : I. B.
38	Dessin	Jean-Luc C.
39	Sur la structuration du temps	Jean-Louis B. Isabelle
43	Effroi	Louis L.
44	Charte du malade hospitalisé	
46	Activités du groupe B 23	

Éditorial

E

La confection de cet Objectifs 6 s'est étalée sur 5 mois. Trois réunions de 2 heures lui ont été consacrées, plus le temps du tirage. Objectifs est devenu notre aventure. Il nous permet de réaliser l'autonomie dans la coordination, malgré le manque de temps.

Objectifs 6 est justement un numéro "spécial temps": nous avons réservé 3 réunions au thème de la structuration du temps (voir compte-rendu) et y avons joint une interview inédite en France de l'écri-

DITO.

vain américain William Burroughs qui nous parle du temps.

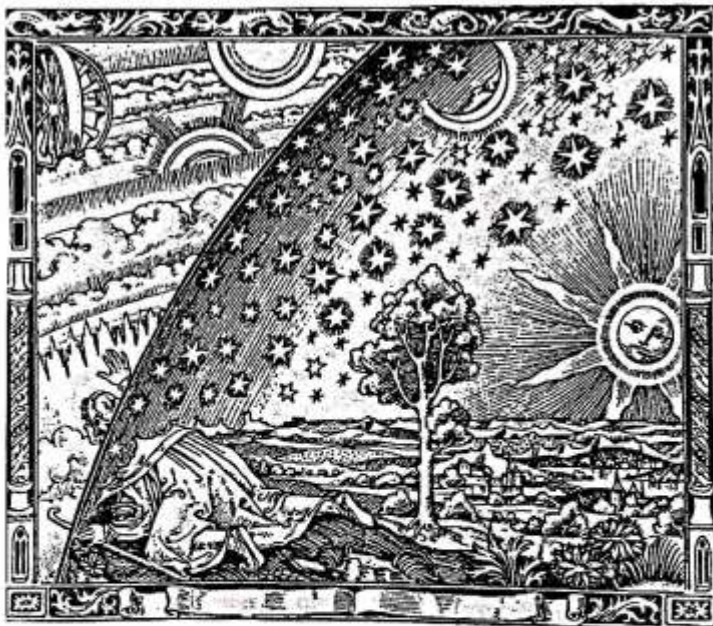
À l'occasion de l'élaboration d'un livret d'accueil pour l'hôpital, nous avons consacré une intervention à la Charte des hospitalisés, inspirée de celle de l'hôpital de Toulon que nous a envoyée Jean-Pierre V... La notion d'usager de la santé publique implique la connaissance de ses droits. Beaucoup les ignorent.

"Que chacun, homme, femme, enfant, ait droit à respirer l'air de la vie, c'est-à-dire le droit d'apprendre, droit de circuler, droit de jouer, droit de travailler. Cela quelles que soient son origine, sa fortune ou son infortune. Cela même s'il est victime d'un malheur public ou privé, chômage, agression, maladie, désespoir..."

"Que chacun, homme, femme, enfant, ait sa part à la création de la société future. Qu'il invente à sa place, à sa façon, avec son travail, avec ses mots, avec ses talents, avec ses armes particulières, quelles qu'elles soient, la société future." Dans notre hôpital, ces mots de Michel Butel résument bien nos objectifs.

Isabelle.





La notion de structure :

"Une structure, c'est l'ensemble des relations existant entre les différents éléments d'un ensemble"

H. Laborit

Cela peut paraître compliqué au premier abord mais il s'agit en fait de choses simples que nous vivons tous les jours :

- un ensemble, c'est un groupe, cela peut être un groupe de choses ou de gens.
- un élément, c'est une partie du groupe : dans un groupe de gens, chaque personne est une partie, un élément du groupe.
- les relations, ce sont les rapports, les liens qui unissent les parties du groupe, les éléments de l'ensemble.

Exemple : Prenons un jeu de cartes classique :

Ce jeu est l'ensemble des cartes. Les cartes sont les éléments du jeu. On n'assemblera pas les cartes de la même façon selon qu'on joue à la bataille, au poker ou à la belote. Les éléments des jeux seront les mêmes, l'ensemble également puisqu'on aura toujours en main le même jeu de cartes mais les combinaisons, les relations entre les cartes seront différentes selon le jeu auquel on jouera.

On peut donc dire que la structure du poker est différente de celle de la belote et différente de celle de la bataille, etc...

Quelques remarques sur la notion de temps :

1) Le temps comme nous le ressentons : une même durée va nous sembler plus courte ou plus longue selon ce que nous allons faire ou ressentir pendant cette durée :

- quand nous sommes très occupés à faire quelque chose qui nous intéresse, on dit souvent qu'on "ne voit pas le temps passer"
- à l'inverse si nous nous ennuyons ou si nous nous inquiétons en attendant quelqu'un qui tarde à arriver ou si nous sommes dans une situation douloureuse ou inconfortable, nous avons l'impression que le temps passe plus lentement, que "les minutes passent comme des heures".
- quand nous dormons, si nous nous réveillons en pleine nuit, nous devons regarder notre réveil pour savoir l'heure qu'il est. Nous ne pouvons dire si nous avons dormi 2 ou 5 heures, par exemple. Pendant le sommeil, nous n'avons pas la notion du temps.

La façon dont nous ressentons la durée du temps dépend non de la durée elle-même mais de ce que nous faisons pendant ce temps-là. On dit que la sensation du temps est subjective, c'est à dire qu'elle varie selon chacun.

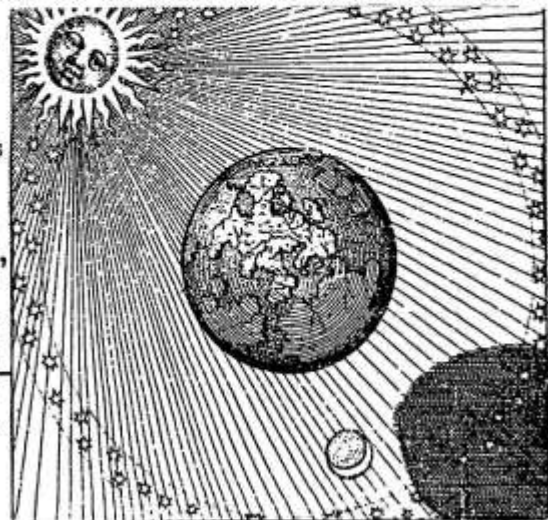
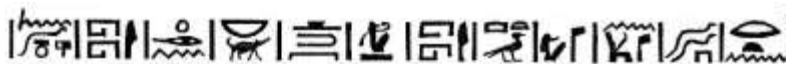


Fig. 81. « Sol et eius umbra » (le soleil et son ombre). La terre est à mi-chemin entre la lumière et les ténèbres.



2) Le temps n'est pas quelque chose qui existe en soi. Ce n'est pas un objet qui existerait en dehors de nous : il n'existe que s'il y a quelqu'un pour le ressentir.

Le temps est quelque chose que nous ressentons par rapport à des événements qui se produisent en nous et en dehors de nous. Le "temps" est un mot que nous utilisons pour représenter le cours des événements que nous percevons. Ce n'est qu'une forme humaine de représentation et non un objet. C'est un mot, une convention. Ce que nous appelons des portions de temps (secondes, minutes, heures, semaines, années, etc...) ont été inventées par les hommes et n'existaient pas avant nous.



Fig. 47. Le soleil dispensateur de vie.
Amenhotep assis sur son trône.

3) La sensation que nous avons du temps est liée au fait que nous savons que nous ne vivrons pas toujours mais que nous mourrons un jour. Nous savons que notre corps, sous sa forme actuelle, c'est-à-dire notre temps, aura une fin. En ce sens on peut dire que le temps est ce qui finit.

4) La notion de temps ne peut être séparée des notions de matière et d'espace : prenons un crayon par exemple, un objet dont la matière est composée d'une mine de graphite à l'intérieur d'un morceau de bois. Ce crayon a une forme précise, il occupe une portion d'espace sinon ce ne serait pas un crayon mais un point mathématique. Il occupe également une portion de temps sinon ce ne serait pas un crayon mais un éclair. Les notions de matière, d'espace et de temps sont inséparables. Quand nous utilisons le terme "matière" en pensant à quelque chose, cette chose implique également l'espace et le temps.
(Korzybski)

5) A un autre niveau, le temps est une ressource : nous pouvons utiliser notre temps pour apprendre des choses, pour nous distraire, pour gagner de l'argent; dans ce dernier cas, nous échangeons notre temps, notre énergie, nos efforts, contre de l'argent, nous vendons notre temps (d'où le proverbe : "Le temps, c'est de l'argent")

Nous pouvons également perdre notre temps, nous ennuyer, tourner en rond quand nous ne savons pas quoi faire. Il est important de savoir utiliser les portions de son temps libre pour faire des choses qui nous plaisent, qui nous intéressent. Il est important de nous réapproprier notre temps, de décider de ce que nous en faisons.



l' « alchimiste-astrologue » montre le signe des Poissons.

Notre temps est une ressource qui nous appartient, comme notre argent ou les objets que nous possédons. C'est à nous de décider de ce que nous en faisons.

Structurer son temps veut dire savoir utiliser les portions de notre temps en fonction de nos besoins pour que les choses que nous allons faire nous donnent un sentiment de satisfaction, de bien-être.



Comment faire de son temps un allié, un outil, etc.... :

Il existe 3 façons simples de se repérer dans le temps "social" :

1) Le montre : elle donne l'heure, permet de s'organiser dans une journée pour savoir à quel moment faire ce que nous avons à faire (se lever, faire ses courses, aller à ses rendez-vous, etc....)

2) Le calendrier : il permet de se repérer par rapport aux jours, aux saisons, aux anniversaires, aux jours fériés, à la lune, etc....

3) L'agenda : il nous accompagne toute l'année et permet de noter les rendez-vous, les rencontres, les échéances (loyer, impôts, etc...). Il permet de s'organiser dans le temps pour ne pas oublier ce qu'on a à faire par rapport à des dates précises dans le futur et, une fois les dates passées, de se rappeler ce qu'on a fait dans le passé.

Il sert aussi à noter les adresses et les numéros de téléphone importants. On peut aussi y noter l'argent qu'on gagne et qu'on dépense pour savoir où on en est dans son budget.

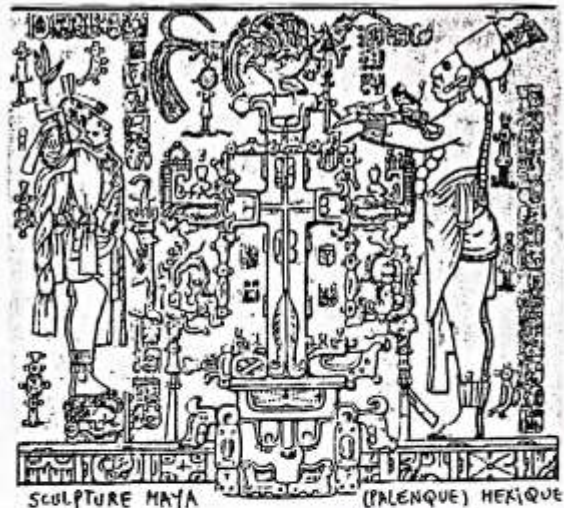
A quoi utiliser son temps :

Sur les 24 heures, un tiers du temps environ est consacré au sommeil. Il faut aussi du temps pour se lever, pour manger.

Le reste est partagé entre le travail et les loisirs selon les désirs de chaque personne et les possibilités de l'environnement.



Fig. 72. L'« union des inconciliables » : mariage de l'eau et du feu. Pour exprimer l'étendue de leurs possibilités, on a représenté les figures avec quatre mains chacune.



Il est important d'apprendre à utiliser le plus possible son cerveau ("Je pense donc j'en profite."), de consacrer du temps à apprendre (dans les livres où la connaissance du monde est consignée), de se tenir au courant de ce qui se passe dans le monde par les journaux, la radio ou la télévision.

Il est important de continuer à apprendre toute sa vie durant et de ne pas se contenter de ce qu'on a appris à l'école.

On peut aussi utiliser son temps pour créer des liens avec les autres.

Jean-Louis et Isabelle
B

Charte du malade hospitalisé

CHARTE DU MALADE HOSPITALISE

L'hôpital est à votre service et a pour mission de vous offrir des soins d'excellente qualité. Pour que votre séjour y soit satisfaisant, l'ensemble du personnel médical, soignant, administratif et technique s'efforce de concilier les besoins des malades et les nécessités de la vie hospitalière. Un climat de confiance est nécessaire. Il suppose la reconnaissance des droits et des devoirs de chacun.

L'hôpital respecte votre liberté. Vous pouvez le quitter avec l'accord du médecin responsable ou même sans son accord si vous êtes en placement libre. Toutefois dans ce dernier cas, il vous faut signer une décharge de responsabilité. Si vous êtes hospitalisé en placement volontaire ou en placement d'office, vous ne pouvez partir de l'hôpital sans l'accord du médecin responsable.

Le personnel hospitalier respecte vos opinions et vos croyances. Vous pouvez toujours demander la visite du représentant d'un culte.

Vous pouvez également solliciter l'aide du service social (assistante sociale).

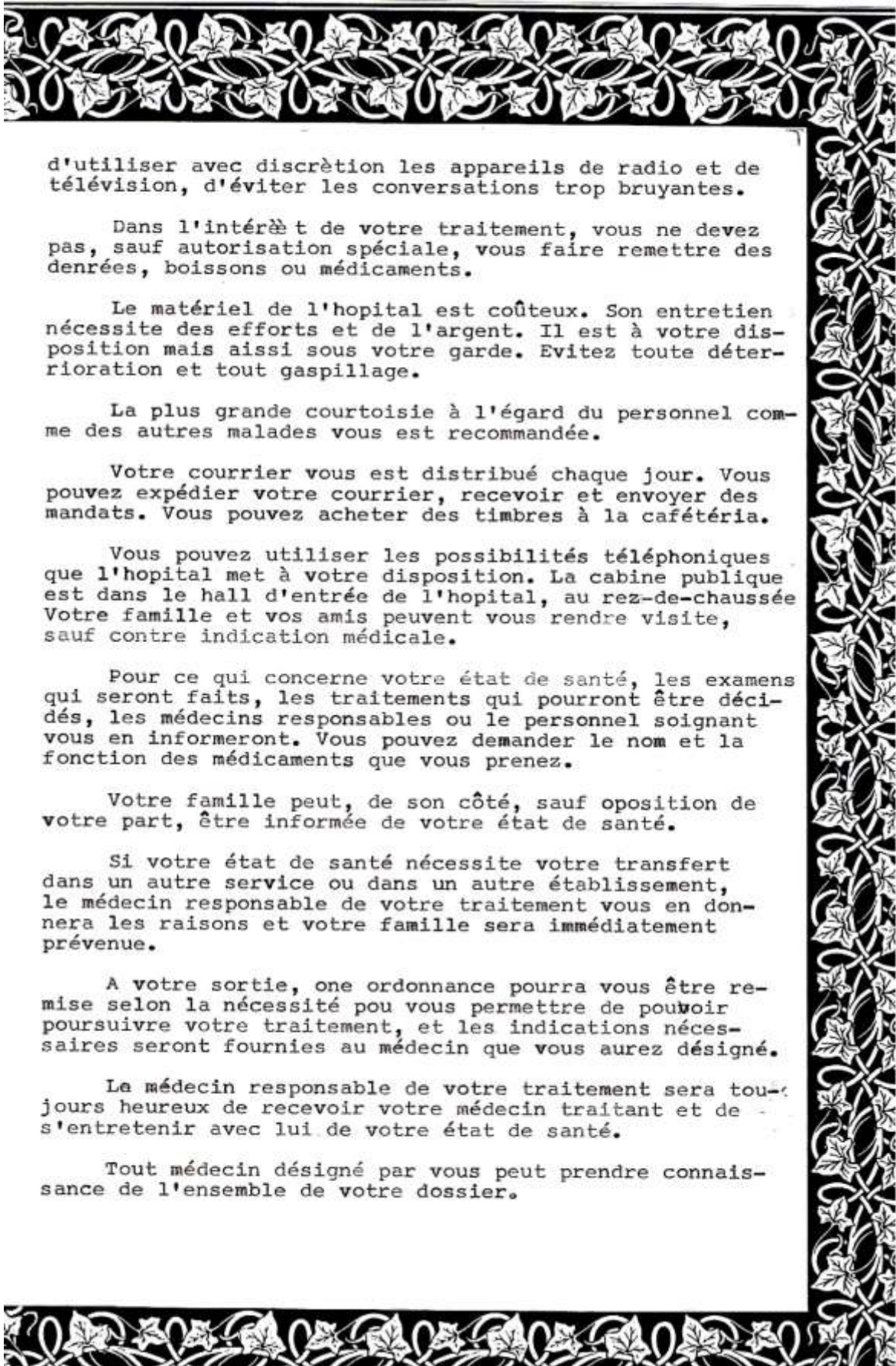
En cas de difficultés, vous pouvez demander à rencontrer un responsable de la direction de l'hôpital.

Vous pouvez obtenir qu'aucune indication ne soit donnée sur votre présence à l'hôpital et sur votre état de santé.

Vous avez le droit de refuser la visite de personnes que vous ne désirez pas recevoir.

Vous pouvez conserver des effets et objets personnels utiles à votre confort. Il vous est toutefois recommandé de déposer bijoux, argent et objets de valeur à un responsable du service.

Pour préserver le repos de vos voisins, il convient



d'utiliser avec discrétion les appareils de radio et de télévision, d'éviter les conversations trop bruyantes.

Dans l'intérêt de votre traitement, vous ne devez pas, sauf autorisation spéciale, vous faire remettre des denrées, boissons ou médicaments.

Le matériel de l'hôpital est coûteux. Son entretien nécessite des efforts et de l'argent. Il est à votre disposition mais aussi sous votre garde. Évitez toute détérioration et tout gaspillage.

La plus grande courtoisie à l'égard du personnel comme des autres malades vous est recommandée.

Votre courrier vous est distribué chaque jour. Vous pouvez expédier votre courrier, recevoir et envoyer des mandats. Vous pouvez acheter des timbres à la cafétéria.

Vous pouvez utiliser les possibilités téléphoniques que l'hôpital met à votre disposition. La cabine publique est dans le hall d'entrée de l'hôpital, au rez-de-chaussée. Votre famille et vos amis peuvent vous rendre visite, sauf contre indication médicale.

Pour ce qui concerne votre état de santé, les examens qui seront faits, les traitements qui pourront être décidés, les médecins responsables ou le personnel soignant vous en informeront. Vous pouvez demander le nom et la fonction des médicaments que vous prenez.

Votre famille peut, de son côté, sauf opposition de votre part, être informée de votre état de santé.

Si votre état de santé nécessite votre transfert dans un autre service ou dans un autre établissement, le médecin responsable de votre traitement vous en donnera les raisons et votre famille sera immédiatement prévenue.

A votre sortie, une ordonnance pourra vous être remise selon la nécessité pour vous permettre de pouvoir poursuivre votre traitement, et les indications nécessaires seront fournies au médecin que vous aurez désigné.

Le médecin responsable de votre traitement sera toujours heureux de recevoir votre médecin traitant et de s'entretenir avec lui de votre état de santé.

Tout médecin désigné par vous peut prendre connaissance de l'ensemble de votre dossier.

Activités du groupe B 23

ACTIVITES DU GROUPE B 23

DECEMBRE 1985



Vendredi 6 : Tirage d'Objectifs 5 : de 13 h à 16 h : Dominique D., Danièle Le F., Jean-Louis et Isabelle B.

Le soir, confection des affiches de l'école : Jean-Luc C., Isabelle B.

Samedi 7 : Thé dans la bibliothèque : Joel F., Jean-Luc C., Roselyne L., Valeria C., Jean-Marie M., Théophile O., Isabelle C., Jean-Louis B., Isabelle B.

Mercredi 18 : Confection d'un repas simple et pas cher à la demande du groupe : Après avoir décidé d'un menu (spaghettis bolognaises, fromage de chèvre, yaourt, salade de fruits, limonade) nous sommes allés faire nos courses à Super U et avons utilisé la cuisine du Centre Social pour préparer le repas et le manger. Coût : 11 F par personne.

Participants : Joël F., Louis P., Dominique D., Roselyne L., Danièle le F., Isabelle B.

Nous nous rassemblons ensuite dans la salle à porte coulissante, Roselyne, Dominique et Danièle parlent de leurs difficultés respectives. (de 14h 30 à 16 h)

Vendredi 27: Marie apporte les poèmes qu'elle a commencé à traduire et demande que je l'aide à y travailler en prévision du prochain Objectifs, ce que nous faisons de 16h 45 à 18 h.

Janvier 86



Samedi 4: Tisane au salon : de 14h 30 à 15 h 30 : Nicole R., Eugène R., Marie-thérèse B., Nicolas D., Noël B., Stéphanie K., Bernard T., Valéria C., Théophile O., Isabelle B., Jean-Louis B., Jean-Jacques C.

Dimanche 5 : Tisane au salon : de 14h 30 à 15h30: Fabrice G., Jean-Luc C., Jean-Louis J., Geneviève T., Marie-Thérèse B., Stéphanie K., Michel J., Théophile O., Michel G., Marcel, Jean-Louis B., Jean-Jacques C., Isabelle B.

Samedi 11 : Réunion Objectifs 6 et préparation de l'interview du Contrepoint : Danièle Le F., Dominique D., Louis F., Joël F., Daniel G., Jean-Luc C., Isabelle B., Jean-Louis B.

A 20 heures, dîner du groupe aux Coteaux.

Mercredi 15 : Interview du Contrepoint : Jean-Luc C., Bruno M., Dominique D., Jean-Louis B., Isabelle B. : de 14 h à 16 h

Mercredi 29 : Réunion sur la structuration du temps (De 14h à 16 h : Daniel G., Michel H., Jean-Luc C., Ginette R., Bruno M., Dominique D., Geneviève T., Maryline B., Jean-Louis B., Isabelle B., Louis P. : Nous avons expliqué les notions de structure et de temps. Très bonne participation de tous, chacun apportant ses idées.



Vendredi 31 : Français : Dictée et explication des mots difficiles : Marie, Isabelle.

FEVRIER 86



Samedi 2 : Amélioration de la maquette d'Objectifs : Michel H. Dominique D., Isabelle B., Bruno M., Jean-Louis B., Marie D.

Français et fin de traduction d'un poème : Marie D., Isabelle

Samedi 15 : Réunion Objectifs 6 : (14h-16h) : Dominique D., Bruno M., Michel H., Noël B., Jean-louis B., Isabelle B., Maryline B.

Tilleul sur le palier (21h-22h (Cotesux) : Dominique D., Mr C., Louis P., Jean-Louis B., Isabelle B.

Dimanche 16 : Film de Michel H. sur les U.S.A. : (15h-16h) : Stéphanie K., Eugène R., Jean-Marie M., Bruno M., Jean-Luc C., Mr G., Michel J., Sylvie de B., Jean-louis B., Isabelle B.

Tilleul : (21h-22h) : Michel H., Bruno M., Dominique D., Jean-Louis B., Isabelle B.

Mercredi 19 : Structuration du temps (II) 14h-16h : Maryline B., Louis P., Patrick M., Jean-Louis B., Ginette R., Martin, Isabelle B.

Tilleul : Louis P., Dominique D., Martin, Isabelle B.

Mercredi 26 : Nettoyage de la salle de l'école et d'alphabétisation : 14h-16h : Joël F., Bruno M., Dominique D., Jean-Louis B. Ariel G., Isabelle B.

Sortie au Contrepoint : (21h, 22h) : Louis P., Jean-Luc C., Dominique D., Joël F., Bruno M., Maryline B., Isabelle B.



MARS 86

Mercredi 5 : Charte des hospitalisés : Dominique D., Daniel G., Martin, Maryline B., Bruno M., Louis P., Ginette R., Jean-Louis B., Isabelle B.

Tilleul : Martin, Dominique, Louis, Isabelle.

Jeudi 6 : Dominique, Martin, Noël, François, Eugène, Paulette, Bruno, Isabelle. (21h-22h)

Vendredi 7 : Dominique, Louis, Martin, Isabelle, Paulette, Isabelle, Jean-Louis, Bruno.

Samedi 8 : Tilleul : Yvonne, Dominique, Bruno, Louis, Martin, Isabelle.

Dimanche 9 : Tilleul : Dominique, Martin, Bruno, Louis, Isabelle.

Lundi 10 : Tilleul : Laurence, Isabelle, Louis, Martin, Dominique, Jean-Louis.

Lundi 17 : Tirage Objectifs 5 (2°) : Dominique, Martin, Isabelle, Jean-Louis., Catherine.

Mercredi 26 : Réunion Objectifs 6 : Louis, Martin, Isabelle, Marie-Laure, Dominique, Roselyne, Jean-Louis.



Du Dimanche 23 au Vendredi 28 : Tilleul : Isabelle C., Isabelle B., Martin, Jean-Louis, Dominique, Bruno, Noël, Marie-Hélène, Laurence, Louis.

AVRIL 86



Mercredi 2
Vendredi 4 Tilleul : Louis, Martin, Michel L., Jean-Louis B.
Samedi 5 Jean-Louis J., Nicolas, Noël, Isabelle

Dimanche 6: Thé au gingembre (14h-16h): Simone, Nicolas, Noël, Michel G., Stephenie, Louis, Eugène, Théophile, Jean-Louis, Isabelle.

Jeudi 10 : Structuration du temps (III) Martin, Daniel, Jean-Luc, Marie, 3 stagiaires du 1^{er} étage, Jean-Louis, Isabelle.

Tilleul : Louis, Berthy, Martin, Nicolas, Dominique, Noël, Mr V., Jean-Louis, Isabelle C., Isabelle B.

Vendredi 11

Samedi 12 Thé au gingembre : Marcel, Noël, Louis, Jean-Louis
Dimanche 13 B., Jean-Louis J., Martin, Isabelle B; Isabelle C.

Samedi 19: Projection des diapos Canada- Etats Unis-Mexique : 10h à 12 h : Stéphanie, Jean-Louis J., Eugène R., Nicole R., Martin, Bruno, Noël, Jean, Michel, Monique, Régine, Jacqueline, Jean-Louis B., Isabelle B.

Mercredi 23 : Vente d'Objectifs 5 à l'internet: Maryline, Ginette Dominique, Martin, Isabelle.

Samedi 19 Eugène, Jean-Louis B., Isabelle
Dimanche 20 Thé au gingembre : Dominique, Jean-Louis J., Mar-
Mardi 22 (13h-14h) tin, Louis, Noël, Marie, Théo-
phane, Michel, Nicolas, Stéphanie

Mercredi 23 (suite) : 15h15-16h : Discussion sur le séjour de Juin, budget B 23, : Maryline, Ginette, Dominique, Nicolas, Isabelle.

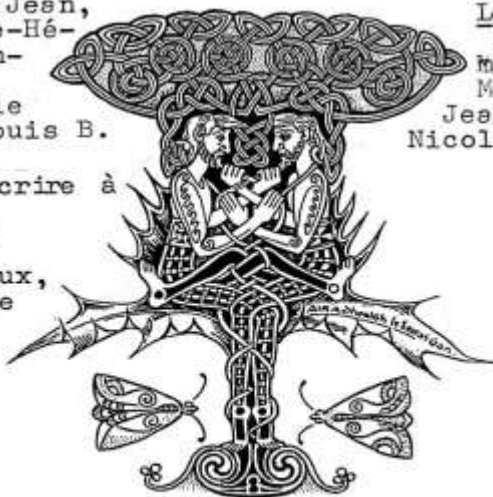
16h20-17h20: Réunion des soignants du B 23: Hélène, Maryline, Ginette, Jean-Louis, Isabelle.

21h-22h: Tilleul: Jean,
Noël, Martin, Marie-Hé-
lène B., Louis, Jean-
Louis J., Mr B.,
Isabelle C., Marie
Hélène D., Jean-Louis B.
Isabelle C.

Lundi 28 : Tilleul:
Louis, Martin, Do-
minique, Geneviève,
Marie-Antoinette,
Jean-Louis, Isabelle,
Nicolas.

Vous pouvez nous écrire à

Rédaction d'Objectifs,
J.L. et I. B
Le Vallée ou Les Coteaux,
Centre Psychothérapique
Route de Poitiers,
79100 - Thouars



Tireurs de barbe, Livre de Kells. (Bain, *Celtic Methods of Construction*, réimpression, Londres, 1972.)

Objectifs 7 – Janvier 1987

Objectifs 7 complet

Sommaire

1.2.87.



- Couverture: Dessin de Jean-Luc C Encre de Chine 21x29,7	
- Sommaire	1
- Edito : Isabelle et Jean-Louis B	2
- Mon stage de réinsertion : Danièle Le P	4
- Une Réflexion sur la Recouvrance: Stonge	6
- L'Amitié : Louis L	7
- Dessin de Jean-Luc: Sans titre, Crayon et feutre, 21x29,7	8
- L'Arbre Seul : Pitchoun	9
- Photo-montage-collage du B 23	11
- Réflexions sur un séjour: J.P. R	12
- Photos du groupe petite école	13
- Espoirs : Louis L	14
- Roman-photo complet : Juniel Al Mage	15
- Hermattan : Louis Lemsarié	20
- Quelques Rimes sur le Temps : Stonge	21
- Histoire de l'Arsignée : Dominique D	23
- La Promenade du Chst : Gemme G	25
- Voyage en Roumanie : Jean M	26
- Essai d'Interprétation d'un Poème de Gérard de Nerval : Père Louis L	28
- Bilan de trois ans d'existence du B 23: Isabelle	30
- Recette du thé au gingembre	34
- Photos de la petite école	35

Éditorial



23

Janvier 1984 : date de la création du groupe B
Janvier 1987 : Objectifs et le groupe B 23 fêtent leur troisième anniversaire.

Dans ce septième numéro nous avons accordé une large place à l'image. Nous avons rassemblé une sélection de photos du groupe prises entre Janvier 84 et fin 86. Ces photos témoignent de l'aventure commune à tous ses membres.

Par le biais de l'écriture, Objectifs est le support qui nous relie à travers l'espace-temps. Il est le résultat tangible de nos efforts à tous. Il nous permet de réaliser un des objectifs du B 23 : l'autonomie dans la coordination.

Le manque de temps et les circonstances de ces derniers mois ont fait qu'aucune réunion du journal n'a pu avoir lieu pour la préparation de ce numéro. Pourtant les articles sont venus, d'eux-mêmes, témoins de l'investissement personnel de leurs auteurs et de leur désir de continuer l'aventure.

La rubrique "petite école" a interrompu ses acti-

vités au mois d'Août 86. Des restructurations sont intervenues dans les deux secteurs, T et B. Ce temps de latence nous a permis de prendre du recul. Nous tournons une page. Quelque chose d'autre va naître. Nous souhaitons que cette nouvelle activité soit encore plus ouverte qu'auparavant et qu'elle soit également adaptée à la nouvelle restructuration des services qui doit ouvrir des possibilités qui n'existaient pas jusque là. Il est dans le cours des choses d'évoluer, de s'adapter au contexte. Nous sommes, les uns et les autres et le monde qui nous entoure, en perpétuelle mutation, même si les changements sont parfois trop petits pour que nous puissions les percevoir au moment où ils se produisent.

A partir de Janvier 87, nous quittons le comité de section du Centre Social pour entrer dans celui du secteur T.

Nous voudrions profiter de cet anniversaire pour dire un grand merci à tous ceux qui partagent cette aventure et l'ont rendue possible grâce à leur apport personnel et leur créativité. Merci à Louis F., Daniel G., Jean-Luc C., Dominique D., Meryline B., Bernard A., Bernard C., Ginette R., Hélène F., Jean M., Marie D., Louis L., Danièle Le P., Roselyne L.

Nous remercions également tous ceux qui, de près ou de loin, encouragent cette aventure et tout particulièrement le directeur de l'hôpital pour l'intérêt qu'il lui témoigne et l'aide précieuse qu'il nous apporte en nous autorisant l'accès à la photocopieuse.

Ce septième numéro est dédié spécialement à Louis F., interné depuis le mois de Juin 86 à l'hôpital de Cedillec sur Gironne. Salut, Louis, nous ne t'oublions pas et t'envoyons tous les meilleurs voeux du B 23 pour 1987.

Jean-Louis et Isabelle B.



Bilan de trois ans d'existence du B 23



BILAN DE TROIS ANS D'EXISTENCE DU B 23



Dans le premier numéro d'Objectifs, nous avons présenté le projet à la base de la création du groupe. A l'origine, une réflexion sur les objectifs de notre travail d'infirmiers de secteur psychiatrique, à partir des besoins des soignés, dans le contexte d'une psychiatrie en mutation qui subit des modifications sur les plans budgétaire et organisationnel entre autre requérant la participation des gens qui travaillent dans ce milieu.

Notre hôpital, aux dires des soignants et hospitalisés qui ont eu l'occasion d'en connaître d'autres, offre des possibilités et une qualité des soins supérieures à la moyenne des hôpitaux. Ce n'est pas un hasard si des expériences, la notre mais aussi bien d'autres, peuvent y voir le jour. Il nous semble utile, pour la compréhension de notre travail, de résumer les divers objectifs du B 23:

1. Objectif professionnel



- a) Amener les soignés à un état de mieux être et d'autonomie,
- b) En créer des conditions favorables à l'épanouissement de l'organisme humain, conditions qui respectent les besoins et la structure de cet organisme,
- c) En partant d'une vision dynamique de la maladie, c'est à-dire substituer à l'approche cartésienne statique, qui considère la maladie mentale comme un handicap fixé, faire abstraction des capacités d'évolution des gens et de l'influence du milieu dans lequel ils évoluent, une vision dynamique qui restitue aux soignés leurs possibilités d'évolution et tient compte de l'influence du milieu sur leur comportement,
- d) En faisant participer les soignés, premiers intéressés, à l'entreprise thérapeutique qui les concerne.

2. Objectif expérimental



La psychiatrie fait partie des sciences humaines. Ce n'est pas une science exacte comme les mathématiques où la



structure du langage est similaire à celle des faits. Il arrive qu'en psychiatrie, il y ait désaccord entre la structure du langage et celle des faits et des écarts entre ce qu'on attendait et ce qui se passe effectivement.

Le savoir psychiatrique est un domaine en évolution constante. Il ne s'agit pas d'une vérité révélée mais d'un savoir basé sur des concepts élaborés dans un cadre historique déterminé. Il n'est pas figé mais susceptible d'améliorations en fonction des découvertes. Le domaine psychiatrique se heurte encore à de nombreuses inconnues. Il reste beaucoup à découvrir et ce n'est pas parce que nous ne connaissons pas quelque chose que cette chose n'existe pas.

A l'origine du B 23, l'utilisation de plusieurs grilles de pensée complémentaires, entre autre

- la Sémantique Générale d'Alfred Korzybski ou logique non aristotélicienne (voir "La Philosophie du Non" (Gaston Bachelard, P.U.F.)
- la théorie de l'inhibition de l'action de Henri Laborit
- l'analyse transactionnelle d'Eric Berne.

Partant du principe que "le vrai est vérifiable", il s'agissait d'adopter une démarche scientifique :

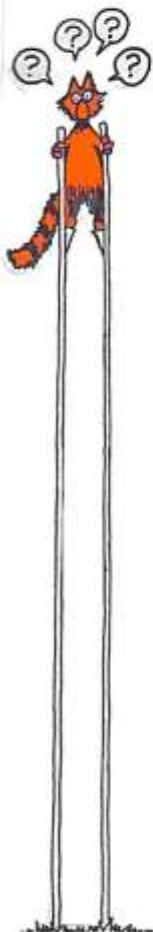
- considérer les bases comme des hypothèses,
- les soumettre à l'expérimentation en les confrontant à l'épreuve des faits,
- examiner les résultats pour voir s'ils confirment les hypothèses.

En trois ans nous n'avons jamais eud'accident à l'intérieur du groupe. Lors des séjours et pendant les moments où nous nous sommes retrouvés, les soignés se sont montrés agissants, constructifs, gagnants dans ce qu'ils ont entrepris et ils ont surpris par leur respect mutuel et leur comportement adapté.

3. Objectif relationnel

La maladie mentale est souvent définie comme une maladie de la relation. Comment amener des gens à avoir des relations satisfaisantes pour eux-mêmes et leur entourage?

- par l'apprentissage des droits et des devoirs de chacun



selon le vieil adage : "La liberté de chacun s'arrête où commence celle des autres",

- par l'acquisition du respect de soi-même et des autres,
- en instaurant des relations basées sur la confiance et l'estime mutuelle, la convivialité telles que peuvent en entretenir des gens décents et de bonne compagnie,
- en adoptant un comportement gratifiant plutôt qu'inhibiteur, en mettant en valeur les aspects positifs de chacun plutôt qu'en se renvoyant ses aspects négatifs.

En trois ans nous avons appris à nous connaître, nous apprécier, à travailler ensemble. Les rencontres sont des moments privilégiés où nous avons plaisir à être ensemble.

4. Objectif structurel



Qui dit relations dit structure : "Une structure est l'ensemble des relations existant entre les différents éléments d'un ensemble" Henri Laborit

Le B 23 est une structure ouverte basée sur le volontariat, la participation de chacun n'ayant aucun caractère d'obligation. L'appartenance au groupe est issue de la motivation de chacun, de centres d'intérêts communs et de la notion de plaisir de se retrouver et de créer ensemble. Certains y participent depuis sa création, d'autres en sont partis, d'autres s'y sont intégrés en cours de route et certains, qui n'ont plus de contact avec le milieu psychiatrique et ne sont plus soignés continuent de participer au journal et restent en contact.

C'est également une structure non-hiérarchique basée sur la complémentarité de ses membres, chacun étant différent et ayant des choses à apporter aux autres.

5. Objectif éducatif



En tant que soignants notre travail ne consiste pas à résoudre les problèmes des soignés mais à leur apprendre à les résoudre dans le milieu dans lequel ils évoluent. Ceci nécessite l'acquisition de connaissances, de données sur soi-même et l'environnement, de cartes des territoires aussi fiables que possibles sur la façon dont fonctionne notre



organisme, le mode d'emploi n'étant pas livré à la naissance, et la société où nous vivons de façon à pouvoir s'y adapter.

A travers l'école nous avons tenté de découvrir nos capacités personnelles (tout le monde est doué pour quelque chose mais chacun ne le sait pas forcément), d'entraîner nos capacités de réflexion, d'apprendre à nous adapter à de nouvelles situations. Les sujets ont été traités à la demande des soignés de façon à répondre à leurs centres d'intérêt et à leurs besoins. L'apport de connaissances s'est fait

- dans le domaine scolaire: géographie, français, anatomie, physiologie, etc...
- dans le domaine social : comment louer un appartement, chercher un travail, manipulation de l'argent...
- sur des sujets de préoccupations existentielles : sexualité, angoisse, mort, culpabilité, temps, etc...
- à travers des moments de vie à l'extérieur, préparation de repas en commun, séjours, etc...

Une des caractéristiques de l'école est la transmission de connaissances à tous les niveaux sans distinction soigné, chacun faisant profiter les autres de ce qu'il connaît: Maryline nous a initiés au rêve éveillé, Louis P nous a fait découvrir les écrivains américains de la Beat Generation, avec Bernard A nous sommes descendus dans le ventre de la terre, nous avons rampé dans des boyaux à la lumière de lampes à acétylène, Daniel nous a fait partager son intérêt pour l'oeuvre de Céline, Jean-Louis nous a appris comment noter nos rêves et nous débarrasser des cauchemars, Jean-Luc, lors de son exposé sur "La Vie après la Vie" nous a ouverts à une nouvelle conception de l'existence, Louis L nous aide à apprécier l'oeuvre de Gérard de Nerval et la fréquentation de Jean M est une source d'enseignement pour qui veut apprendre à manier les subtilités de la langue française.

LES AVENTURES



du B 23

6. Objectif éthique

La psychiatrie est une des branches de la santé publique. Les soignés sont des usagers en droit d'attendre qualité des soins et efficacité. Les soignants sont au service de ces usagers dont ils ont pour but d'améliorer la qualité de la vie.

Nous avons repris à notre compte cette phrase de Roger Gentis "Il n'y a pas de valeur au dessus de la valeur humaine", c'est-à-dire pas de savoir, d'idéologie, de mot au nom desquels on puisse assujettir les soignés qui sont des citoyens au même titre que les autres.

I. Baudron

Thé au gingembre

Ingrédients : $\frac{1}{2}$ litre de lait, $\frac{1}{2}$ litre d'eau,
10 morceaux de sucre, $\frac{1}{2}$ cuillerée à café
de gingembre en poudre, 3 sachets de thé
de Ceylan.

Mettre sur le feu dans une casserole le lait, l'eau, le gingembre et le sucre. Dès ébullition, ajouter le thé. Laisser bouillir 30 secondes, enlever du feu, laisser infuser 3 minutes et servir.

Cette recette nous vient du Nord de l'Inde, du Penjab, le pays des Sikhs. Si vos pérégrinations vous conduisent dans cette région, arrêtez-vous dans un "tchai-house" que vous ne manquerez pas de rencontrer au bord de la route et qui ne vend d'ailleurs que du thé et des petits gateaux



[Chapitre suivant: Deuxième partie : Monsieur Agnelet](#)

[Retour au livre dans le site d'Interzone Éditions](#)